Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada

Applied Research Branch
Strategic Policy
Human Resources Development Canada

Facteurs médiateurs influant sur les résultats du développement des enfants de familles monoparentales

W-98-8F

par
David P. Ross, Paul A. Roberts et Katherine Scott

Octobre 1998

Les opinions exprimées dans les documents de travail sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de Développement des ressources humaines Canada ou du gouvernement fédéral.

The views expressed in Working Papers are those of the authors and do not necessarily reflect the opinions of Human Resources Development Canada or of the federal government.

■

La série des documents de travail comprend des études analytiques et des travaux de recherche réalisés sous l'égide de la Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique. Il s'agit notamment de recherches primaires, soit empiriques ou originales et parfois conceptuelles, généralement menées dans le cadre de d'un programme de recherche plus vaste ou de plus longue durée. Les lecteurs de cette série sont encouragés à faire part de leurs observations et de leurs suggestions aux auteurs.

The Working Paper Series includes analytical studies and research conducted under the auspices of the Applied Research Branch of Strategic Policy. Papers included in this series incorporate primary research with an empirical or original conceptual orientation, generally forming part of a broader or longer-term program of research in progress. Readers of the series are encouraged to contact the authors with comments and suggestions.

101-00600/

Date de parution/Publishing Date - Internet 1999
ISBN : 0-662-83861-0
N° de cat./Cat. No. MP32-28/98-8F

Si vous avez des questions concernant les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée, veuillez communiquer avec :

Services des publications
Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada
140, Promenade du Portage IV, 4e étage
Hull (Québec) Canada
K1A 0J9

Téléphone : (819) 994-3304
Télécopieur : (819) 953-8584
Courrier électronique : research@spg.org
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/dgra/

General enquiries regarding the documents published by the Applied Research Branch should be addressed to:

Publications Office
Applied Research Branch
Strategic Policy
Human Resources Development Canada
140 Promenade du Portage IV, 4th Floor
Hull, Quebec, Canada
K1A 0J9

Telephone: (819) 994-3304
Facsimile: (819) 953-8584
E-mail: research@spg.org
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/arb/

Sommaire

Au Canada, un nombre croissant d'enfants vivent dans des ménages dirigés par un parent seul dont la situation socio-économique est souvent très différente de celle des familles biparentales. Même si la plus grande partie de la recherche existante a porté sur les différences dans les résultats développementaux d'enfants qui grandissent avec deux parents par rapport à des enfants qui grandissent avec un seul parent, on sait très peu de choses sur l'ampleur des différences entre les enfants de familles monoparentales.

Ce document examine la question suivante : dans quelle mesure la vulnérabilité (élevée, modérée ou faible) des enfants de familles monoparentales diffère-t-elle selon des facteurs importants comme le revenu familial, les ressources parentales, les ressources communautaires et les caractéristiques familiales? Trois indices associés à l'âge ont été établis pour la vulnérabilité développementale en fonction du classement obtenu par l'enfant selon les diverses distributions des résultats; ils sont utilisés comme variables dépendantes pour les enfants de deux à trois ans, de quatre à cinq ans et de six à 11 ans. Les résultats de l'analyse montrent que le revenu familial, les ressources parentales, les ressources communautaires ainsi que les caractéristiques familiales jouent un rôle important lorsqu'il s'agit d'expliquer les variations dans la vulnérabilité des enfants de familles monoparentales. Et, ce qui est encore plus important, les ressources parentales semblent avoir la plus grande influence. On a notamment constaté une forte corrélation entre un style parental hostile-inefficace et des résultats négatifs dans les trois groupes d'âge.

D'un point de vue stratégique, il conviendrait d'accorder plus d'attention aux familles monoparentales, mais comme la plupart des enfants de familles monoparentales n'obtiennent pas de mauvais résultats, les initiatives stratégiques peuvent être relativement sélectives. Pour les enfants de deux à trois ans, les politiques qui appuient les compétences parentales [au travail, à la maison et dans la collectivité] paraissent extrêmement importantes, mais le soutien d'autres facteurs, notamment le revenu, l'éducation parentale et les quartiers conviviaux, semble aussi particulièrement efficace lorsqu'il s'agit d'obtenir de bons résultats. Pour les enfants de quatre à cinq ans, en plus de soutenir les compétences parentales, il faut également apporter du soutien à l'égard d'autres facteurs de premier plan comme le revenu et l'aide aux parents dont les activités sont restreintes, et favoriser des quartiers qui ont moins de problèmes tels la drogue, la consommation d'alcool en public et le racisme. Pour le groupe des enfants de six à 11 ans, même s'il est encore important, le soutien des compétences parentales n'est plus aussi capital.

Executive Summary

A growing number of Canadian children are living in households headed by one parent whose social and economic conditions are often considerably different from those of two-parent families. While most of the existing research has focussed on the differences in development outcomes between children growing up with two parents compared with those growing up with only one parent, little is known about the range of difference among children in lone-parent families.

This paper asks: to what extent does vulnerability (higher, moderate or lower) among lone-parent children differ according to such important factors as family income, parental resources, community resources, and family characteristics. Three age-related indexes of developmental vulnerability based on a child's ranking on various outcome distributions are developed as our dependent variables for 2 to 3 year-olds, 4 to 5 year-olds, and 6 to 11 year-olds. The results of the analysis show that family income, parental resources, community resources and family characteristics contribute strongly to explaining variations in the vulnerability of lone-parent children. Importantly, parental resources appear to be the most influential. In particular, hostile-ineffective parenting was found to be strongly related to negative outcomes for all three age groups.

From a policy perspective, lone-parent families warrant more attention, but since most lone-parent children are not faring poorly, policy initiatives can be relatively selective. For the 2 to 3 year-old children, policies that support parenting skills (at work, home and in the community) appear extremely important, but support for other factors such as income, parental education, and communal neighbourhoods also appear particularly effective in mediating good outcomes . For 4 to 5 year-olds, in addition to the importance of supporting parenting skills, other important factors requiring support are income, assistance for parents with activity restrictions, and fostering neighbourhoods with fewer problems such as drugs, public drinking, and racism. For the 6 to 11 year-old group, while still important, support for parenting skills diminishes in importance.

Remerciements

Les auteurs ont reçu énormément d'aide à la préparation de ce document. Nous remercions Développement des ressources humaines Canada (DRHC) d'avoir financé les recherches et fourni l'accès à la base de données de 1994-1995 de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ). En particulier, Cindy Cook, de DRHC, a fait preuve de beaucoup d'obligeance et de patience à l'égard des nombreuses demandes des chercheurs. En outre, nous tenons à souligner l'aide apportée par deux collègues, Spyridoula Tsoukalas et Laura Buckland, qui ont mis en forme divers graphiques, tableaux et textes. Enfin, nous remercions Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada d'avoir permis aux chercheurs de consulter une source de données des plus utiles, soit l'ELNEJ, enquête axée sur l'importante question que sont les enfants et leur développement.

Table des matières

1. Introduction 7

2. Les enfants vivant dans des familles monoparentales 8

2.1 Méthode 10

2.2 Élaboration de l'indice 12

3. Résultats de recherche 18

3.1 Analyse à deux variables 18

3.1.1 Ressources économiques familiales 19
3.1.2 Ressources parentales 20
3.1.3 Ressources communautaires 24
3.1.4 Caractéristiques familiales 27

3.2 Analyse de régression à plusieurs variables 30

3.2.1 Analyse des quatres catégories de ressources prises séparément – Résultats de la régression 31
3.2.2 Analyse de l'ensemble des catégories de ressources – Modèle de régression intégral 39

4. Sommaire des constatations et réserves 44

4.1 Sommaire des constations 44

4.2 Réserves 46

5. Incidences générales du point de vue des politiques 51

Annexe A : Variations manquantes et exclues 53

Annexe B : Variables composant les indices de vulnérabilité 54

Annexe C : Variables indépendantes utilisées dans l'analyse de régression 58

Bibliographie 65

1. Introduction

À tous points de vue, le niveau de vie des enfants et des jeunes du Canada est parmi les plus élevés au monde. Dans une large mesure, les enfants et les jeunes sont en santé et ils apprennent bien. Pourtant, d'importantes disparités persistent. Nous savons, par exemple, que l'écart est grand et parfois grandissant entre le bien-être des enfants les plus démunis et celui des enfants qui vivent dans des familles ayant de meilleures ressources financières. Les études réalisées à ce jour font ressortir la forte association entre les conditions socio-économiques et le bien-être[1]. La pauvreté, le chômage, la scolarité, les conditions de vie et de travail, les familles, les amis et les soutiens sociaux influent tous sur le bien-être, mais on ne comprend pas toujours comment ou pourquoi cela se produit.

Les expériences des enfants vivant dans des familles monoparentales nécessitent une attention particulière. Au Canada, un nombre croissant d'enfants vivent dans des ménages dirigés par un parent seul dont la situation socio-économique est souvent très différente de celle des familles biparentales. Même si la plus grande partie des recherches existantes portent sur les différences quant aux résultats du développement des enfants qui grandissent avec deux parents par rapport aux enfants qui grandissent avec un seul parent, on en sait très peu sur l'ampleur des différences *parmi* les enfants de familles monoparentales. L'objectif suprême de notre étude consiste à examiner la variation des résultats développementaux et intermédiaires chez les enfants vivant dans des familles monoparentales, en nous appuyant sur les données du premier cycle de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) de 1994-1995. L'ELNEJ offre une possibilité tout à fait particulière d'étudier et de constater les différences à cet égard entre les enfants canadiens. Qui plus est, l'ELNEJ peut fournir des renseignements importants sur l'éventail complexe de facteurs qui influencent et expliquent les variations observées sur le plan des résultats du développement des enfants.

[1] Duncan, G. et coll. 1994. Voir d'autres articles parus dans ce numéro spécial de *Child Development: Children and Poverty*.

2. Les enfants vivant dans des familles monoparentales

Dans la plupart des pays industrialisés, il y a de plus en plus de mères seules et de pères seuls. La croissance des familles monoparentales est l'une des tendances sociales les plus significatives au Canada. En 1995, on comptait plus de 1,1 million de familles monoparentales, 60 % de plus qu'en 1981. Au milieu des années 90, les familles monoparentales représentaient 14 % de l'ensemble des familles au Canada, et plus de 20 % des familles ayant des enfants[2]. Alors que, par le passé, la monoparentalité était surtout la conséquence du décès d'un des parents, les principales causes en sont maintenant le divorce et la séparation[3].

Quelles sont les conséquences de la composition changeante de la famille pour les enfants? Les chercheurs s'intéressent à cette question depuis 20 ans. Les spécialistes en sciences sociales de nombreux pays ont réalisé beaucoup d'études axées sur la comparaison du bien-être et du développement des enfants de ménages monoparentaux et de ménages biparentaux. Ces études portent à croire que, comparativement aux enfants issus de familles biparentales intactes, ceux qui vivent avec un seul parent sont généralement plus susceptibles d'éprouver des problèmes physiques et mentaux et ont des niveaux inférieurs de bien-être, de compétence et de rendement.

Les enfants de ménages monoparentaux, par exemple, tendent généralement à obtenir un score inférieur à celui des enfants de ménages biparentaux lorsqu'on mesure le rendement scolaire, mais un score supérieur au chapitre des troubles mentaux[4]. Selon une récente étude américaine, les enfants de familles monoparentales sont deux fois plus susceptibles que les enfants de familles intactes d'abandonner leurs études secondaires, deux fois plus susceptibles de devenir des parents eux-mêmes avant l'âge de 20 ans, et une fois et demie plus susceptibles d'être inactifs (ni aux études ni sur le marché du travail) à la fin de l'adolescence et au début de la vingtaine[5]. Conformément à ces constatations, ces enfants obtiennent des emplois moins valorisés et gagnent moins d'argent à l'âge adulte[6].

---

[2] Statistique Canada. 1996. p. 4.
[3] Institut Vanier de la famille. 1994. p. 50.
[4] Blum, Munroe H. et coll. 1985. p. 245-254. Voir aussi Wadsworth, J. et coll. 1985.
[5] McLanahan, S. et G. Sandefur. 1994.
[6] Amato, P. et B. Keith. 1991. p. 187-206.

Le poids de la preuve révèle clairement des différences à l'égard d'un certain nombre de mesures entre les enfants qui grandissent dans des familles monoparentales et ceux qui grandissent dans des familles biparentales. Toutefois, les causes de la plus grande vulnérabilité développementale des enfants de familles monoparentales suscitent de la controverse. Bien des chercheurs se sont penchés sur la question du faible revenu pour expliquer pourquoi les enfants de familles monoparentales se trouvent défavorisés. D'autres ont étudié des facteurs tels que la cause de la monoparentalité, le temps passé dans un ménage monoparental, la race, le niveau de scolarité des parents, les réseaux sociaux, de même que les ressources communautaires.

Dans leur quête des aspects structurels des familles monoparentales qui font obstacle au développement sain des enfants, les auteurs de ces études tendent à présenter les enfants de ces familles comme un groupe homogène. Nous perdons de vue le fait que, même si les enfants de familles monoparentales sont plus susceptibles que leurs homologues de ménages biparentaux de connaître certains problèmes de développement, la majorité nette de ces enfants ont une croissance saine. En analysant les données de l'ELNEJ, Lipman, Offord et Dooley constatent que «la majorité des enfants de familles dirigées par une mère seule n'éprouvaient aucun des problèmes étudiés»[7]. Cette conclusion fait ressortir la variation qui existe *parmi* les enfants vivant dans des familles monoparentales.

Au lieu de mettre l'accent sur les comparaisons entre les familles monoparentales et les familles biparentales, et sur la question de la structure familiale en soi, nous nous proposons d'étudier l'éventail des résultats observés dans le groupe des familles monoparentales. Dans notre rapport, nous examinons le lien entre certains facteurs environnementaux qui caractérisent les enfants de familles monoparentales et les résultats qu'ils obtiennent en matière de développement. À cette fin, nous avons établi trois échelles ou indices associés à l'âge qui s'inspirent du classement obtenu par l'enfant selon les diverses distributions des résultats. L'utilisation d'un indice de vulnérabilité est jugée préférable à l'examen de résultats individuels, car le fait d'afficher un résultat médiocre particulier ou même quelques résultats médiocres ne signifie pas nécessairement que le développement global de l'enfant risque d'être médiocre ou que l'enfant est vulnérable à cet égard. Un résultat médiocre pour un ou deux aspects du développement n'est

[7] Lipman, E. et coll. 1996. p. 86.

pas nécessairement le présage d'éventuels troubles développementaux. Toutefois, si l'enfant se situe au bas de nombreuses mesures des résultats, ses risques de développement médiocre ou malsain sont grands. Inversement, si l'enfant se trouve systématiquement près du sommet de chaque échelle de distribution, sa vulnérabilité développementale est vraisemblablement moindre.

2.1 Méthode

Notre document de recherche intitulé «Variations in Child Development Outcomes Among Children Living in Lone-Parent Families»[8] fait ressortir parmi les enfants de familles monoparentales une variation qui soulève un certain nombre de questions sur les facteurs qui contribuent au développement sain des enfants. Le fait de vivre dans un ménage à faible revenu, ou avec des parents dont le style parental est inconstant, ou dans des quartiers non sécuritaires, a-t-il des répercussions sur les résultats observés chez les enfants? Les recherches antérieures et le bon sens nous portent certainement à croire que ces facteurs ne jouent pas en faveur de l'enfant. Toutefois, on cherche toujours à savoir quels facteurs expliquent les succès et les échecs que connaissent les jeunes, dans ce cas-ci les enfants de familles monoparentales.

Pour aborder cette question, nous avons adapté un cadre de travail élaboré par Robert Haveman et Barbara Wolfe dans leur ouvrage intitulé *Succeeding Generations* (1994)[9]. Haveman et Wolfe font valoir que le développement de l'enfant est déterminé par trois facteurs principaux :

> [Traduction]
> Les choix que fait la société, principalement les gouvernements, au sujet des possibilités offertes aux enfants et à leurs parents (l'«investissement social dans les enfants»); les choix que font les parents au sujet des ressources auxquelles leurs enfants auront accès (l'«investissement parental dans les enfants»); et les choix que fait l'enfant compte tenu des investissements à son endroit et des possibilités qui lui sont offertes.

[8] Ross, David P. et coll. 1998.

[9] Haveman, Robert et Barbara Wolfe. 1994.

La société investit dans les enfants notamment en fournissant des écoles, en veillant à la sécurité dans la rue et en apportant un soutien au revenu. Dans ce contexte, les parents prennent des décisions sur l'éducation de leurs enfants, en fonction de leurs propres ressources, par exemple sur le plan de l'instruction ou du revenu. Enfin, dès l'adolescence, les enfants commencent à prendre eux-mêmes des décisions au sujet de leur vie, encore une fois sous l'influence des choix faits par leurs parents et la société.

Dans notre document, nous adoptons le cadre d'investissement de Haveman et de Wolfe pour regrouper différents facteurs indépendants qui peuvent influer sur les résultats développementaux des enfants de familles monoparentales. En particulier, nous distinguons trois groupes de ressources, à savoir les ressources financières familiales, les ressources parentales et les ressources communautaires, en plus d'un quatrième groupe combinant diverses autres caractéristiques familiales qui ont une incidence sur le développement des enfants. Cet ensemble de ressources et de caractéristiques sont considérées comme des investissements clés dans nos enfants. Notre but est de relever les facteurs qui contribuent à un développement négatif (enfants affichant des cotes de vulnérabilité élevées) et ceux qui favorisent un développement positif (donnant lieu à une faible cote de vulnérabilité).

L'objectif principal de ce rapport est de découvrir les facteurs associés à des résultats favorables chez les enfants de familles monoparentales (tels qu'ils sont mesurés par notre indice). À cette fin, nous nous appuyons sur les données du premier cycle de l'ELNEJ de 1994-1995. Nous manipulons les données de sorte à isoler les enfants de familles monoparentales qui sont âgés de deux à 11 ans. Cet intervalle d'âge correspond aux résultats et aux facteurs environnementaux qui composent notre modèle.

Notre analyse est divisée en deux sections. La première section fait état de croisements descriptifs entre certains facteurs environnementaux et différentes cotes de vulnérabilité. Par exemple, nous indiquons les proportions d'enfants issus de familles à faible revenu, à revenu moyen et à revenu élevé en fonction de leurs cotes de vulnérabilité. Cette méthode est extrêmement utile pour ce qui est de démontrer de façon plus visuelle la distribution de la vulnérabilité selon les facteurs explicatifs possibles. Toutefois, ces portraits distributionnels ne

précisent pas dans quelle mesure chaque facteur simple interagit avec d'autres pour produire divers résultats.

Dans la deuxième section, nous déterminons quels facteurs combinés à d'autres sont associés à certains résultats et nous cherchons à savoir quelles variables exercent les influences de base, en utilisant une analyse de régression plus rigoureuse à plusieurs variables. Nous pouvons ainsi isoler les effets distincts de plusieurs variables indépendantes, ainsi qu'en analyser l'effet combiné.

2.2 Élaboration de l'indice

Pour étudier les différences en ce qui a trait aux résultats observés chez les enfants de familles monoparentales, nous avons élaboré un indice traduisant le concept de la «vulnérabilité». Notre document intitulé «Variations in Child Development Outcomes Among Children Living in Lone-Parent Families» comporte un examen des variables composant notre indice de vulnérabilité. Afin d'élaborer un indice continu comprenant jusqu'à 30 variables de résultat[10], dont chacune peut être basée sur un différent système de cotation ou de classement, nous avons attribué des scores aux enfants en fonction de leur position dans chacune des distributions de résultats. L'indice pour chaque groupe d'âge est ensuite basé sur les scores cumulatifs des enfants pour chacun de ces résultats. Plus un enfant se place souvent au bas ou près du bas de la distribution, plus sa cote de vulnérabilité est élevée, et vice versa dans le cas d'un enfant qui se place systématiquement près du sommet.

Pour obtenir des effets plus homogènes sur le plan des intrants et des résultats, nous avons divisé l'échantillon des enfants de familles monoparentales en trois groupes d'âge distincts (deux à trois ans, quatre à cinq ans et six à 11 ans). Ces groupes d'âge correspondent grosso modo à d'importantes étapes développementales et servent à faire la distinction entre les enfants qui fréquentent l'école et les autres. De plus, les données de l'ELNEJ ont été structurées, dans bien des cas, en fonction de ces groupes d'âge. Nous avons établi des indices de vulnérabilité correspondant à chacun de ces trois groupes d'âge.

[10] Certains facteurs environnementaux éventuellement importants n'ont pas été inclus dans cette analyse [voir l'annexe A].

Afin de simplifier l'analyse, nous avons décidé de pondérer également chacune des variables, étant donné qu'il s'agit de recherches exploratoires et qu'aucune étude antérieure n'indique s'il faudrait accorder plus de poids à certaines variables de résultat en tant qu'indicateurs de résultat. À titre d'exemple, l'hyperactivité chez les enfants de quatre à cinq ans de familles monoparentales est-elle un facteur plus important que ne l'est leur capacité de s'entendre ou pas avec les autres enfants? Faute de connaître la réponse à des questions de ce genre, nous avons décidé d'éviter de donner une pondération différentielle aux éléments possibles de l'indice.

Pour élaborer nos indices de vulnérabilité, nous avons envisagé un certain nombre d'approches comportant chacune leurs points forts et leurs lacunes. La première méthode envisagée consistait simplement à regrouper toutes les variables de résultat pertinentes en un seul indice global, sans changer l'étendue des scores. Toutefois, il en résulterait un indice très maladroit et trop compliqué, sans compter que les variables dichotomiques et les variables d'échelle restreinte auraient moins d'influence dans l'indice final qu'en auraient les variables assorties de plus nombreuses catégories de réponse. Par exemple, il y aurait une différence d'influence si nous regroupions les variables «déjà doublé une année» (variable dichotomique) et «hyperactivité-inattention» (échelle s'étendant de zéro à 14) chez les enfants de six à 11 ans. À moins de transformer les étendues des scores attribués aux variables de résultat, nous accorderions plus d'importance aux scores d'échelle.

Nous avons envisagé une deuxième technique encore plus complexe, soit l'analyse factorielle. En tant que processus de réduction des données, cette méthode nous permettrait de calculer un facteur de vulnérabilité sous-jacent en tant que variable dépendante. Le problème que cela pose a trait aux procédures relativement strictes qui s'appliquent aux genres de variables à inclure dans l'analyse factorielle. En fait, il ne faudrait pas utiliser de variables dichotomiques dans une analyse factorielle, bien que de nombreux chercheurs s'en servent comme proportions. Qui plus est, parce que bon nombre de nos variables de résultat présentent des distributions très asymétriques, elles sont moins qu'optimales aux fins de l'analyse factorielle.

L'approche que nous avons finalement retenue consiste à diviser chaque variable de résultat en trois parties (dans la mesure du possible), puis simplement à regrouper les variables de résultat ainsi transformées. En séparant les variables de résultat en tiers, nous cherchons à égaliser la

variation inhérente à bon nombre des variables composant l'indice. En outre, nous espérons illustrer de façon plus juste le concept de la «vulnérabilité» en utilisant les extrémités de la distribution de chaque variable ainsi qu'un élément intermédiaire ou «moyen». Nous avons attribué une cote de zéro à la partie de la distribution de la variable associée à la plus faible vulnérabilité, une cote de un à la partie intermédiaire, et une cote de deux à la partie correspondant à la plus grande vulnérabilité.

Les points de démarcation servant à séparer les variables en trois parties diffèrent selon le genre de variable (voir la liste de toutes les variables à l'annexe B). Nous avons divisé les variables d'échelle en trois parties représentant chacune un nombre égal des enfants visés, et correspondant à une vulnérabilité faible, moyenne et élevée. Dans le cas des variables catégoriques, les deux catégories supérieures ont été regroupées, tout comme les deux catégories inférieures, tandis que la partie du milieu réunissait toute catégorie restante. Il en résultait une nouvelle variable tricatégorique à laquelle nous pouvions attribuer les cotes. Enfin, quand une variable donnée comportait déjà des points de démarcation, nous nous en servions pour l'attribution des cotes. Quant aux variables dichotomiques, nous les avons laissées intactes et avons simplement attribué une cote de zéro à une faible vulnérabilité et une cote de un à une vulnérabilité élevée[11].

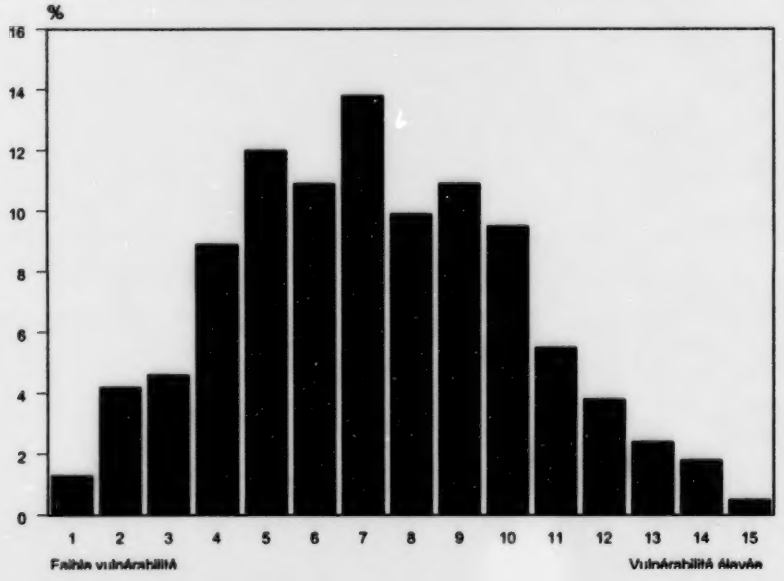
Illustrons notre approche à l'aide d'un exemple de cotation. La variable *abecs01* est une échelle qui mesure l'hyperactivité et l'inattention chez les enfants de deux à trois ans (voir l'annexe B). Nous avons divisé la distribution de cette variable en trois parties à peu près égales, d'après la distribution de fréquences. Nous attribuons la cote de zéro aux enfants se plaçant dans la partie inférieure de la distribution (score d'échelle de zéro à trois), la cote de un à ceux qui se classent dans la partie intermédiaire (score d'échelle de quatre à six), et la cote de trois aux enfants se situant dans la partie supérieure (score d'échelle de sept à 14). Les enfants cotés zéro sont jugés moins vulnérables, ceux qui reçoivent la cote de un sont qualifiés de moyennement vulnérables, tandis que ceux qui sont cotés deux sont considérés comme très vulnérables.

[11] De toute évidence, cette méthode de cotation tend à donner légèrement moins de poids ou d'importance à la contribution ou à l'incidence des variables dichotomiques par rapport aux variables non dichotomiques. Nous avons toutefois décidé de ne pas attribuer aux variables dichotomiques des cotes de zéro et de deux (plutôt que zéro et un), pour éviter d'en suraccentuer l'effet. Notre approche est plus prudente. Quoi qu'il en soit, il n'y a pas plus de trois variables dichotomiques dans un même groupe d'âge.

La totalisation des variables associées à l'âge selon cette procédure de cotation a produit un indice pour chaque groupe d'âge, que l'on présente aux figures 2.1, 2.2 et 2.3. Nous pouvons observer une grande étendue de cotes correspondant à la totalisation des variables de résultat associées à l'âge. Chez les enfants de deux à trois ans, les cotes de vulnérabilité possibles, d'après nos 11 variables de résultat, vont de zéro à 19 (figure 2.1). Or, aucun des enfants de familles monoparentales n'a une cote égale à zéro ou supérieure à 15. Légèrement plus de 55 % des enfants de deux à trois ans présentent une cote de vulnérabilité variant entre un et sept. Les cotes semblent être assez normalement distribuées, malgré une certaine «agglomération» dans la partie intermédiaire de la distribution.

Figure 2.1

Cotes de vulnérabilité – Enfants de deux à trois ans



Chez les enfants de quatre à cinq ans de familles monoparentales, l'indice de vulnérabilité est basé sur 18 variables. Les cotes possibles vont de zéro à 34, bien qu'elles se situent réellement entre trois et 30 (figure 2.2). Cet intervalle de cotes est plus étendu que celui des enfants de deux à trois ans étant donné le plus grand nombre de variables qui constituent l'indice.

La figure 2.2 montre une légère asymétrie positive, étant donné qu'environ 53 % des enfants de quatre à cinq ans ont une cote de 14 ou moins. Il semble aussi qu'un grand nombre de cotes se situent entre 10 et 22. Il reste que, dans l'ensemble, même si les cotes ne sont pas distribuées de façon normale, elles sont très étendues et forment une courbe nette.

Figure 2.2

Cotes de vulnérabilité – Enfants de quatre à cinq ans

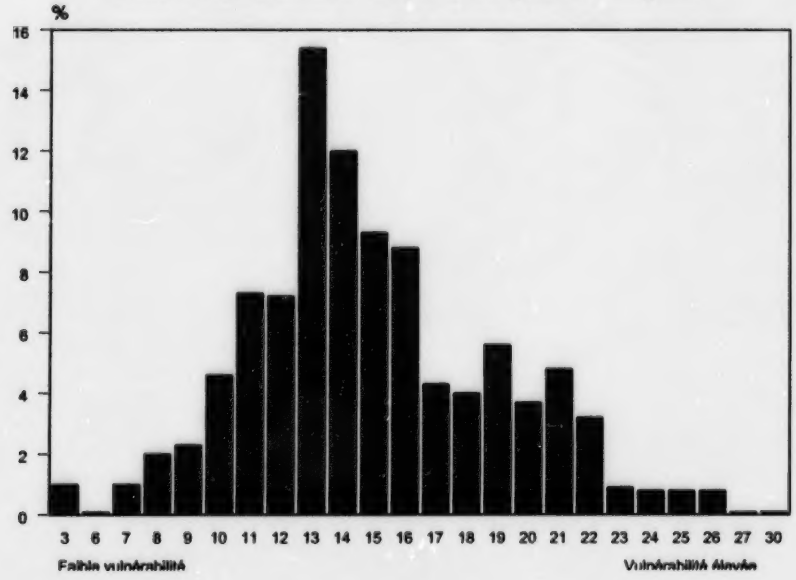
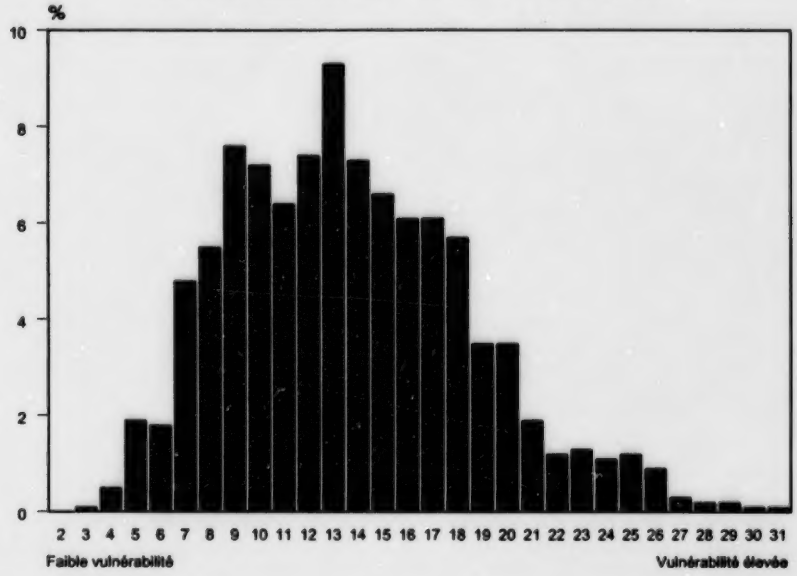


Figure 2.3

Cotes de vulnérabilité – Enfants de six à 11 ans



L'indice de vulnérabilité des enfants de six à 11 ans, qui est constitué de 21 variables de résultat, s'étend de zéro à 39 (figure 2.3). Aucun des enfants ne présente une cote inférieure à trois ou supérieure à 31. Légèrement plus de la moitié (52,6 %) de ces enfants de familles monoparentales affichent une cote de vulnérabilité de 13 ou moins. La distribution des cotes est relativement normale, malgré une certaine asymétrie positive vers les cotes de «vulnérabilité élevée».

Dans l'ensemble, chacun de ces indices révèle que les enfants de familles monoparentales ne sont pas également vulnérables, selon notre choix de variables de résultat. En fait, les distributions reflètent une grande variation de résultats chez ces enfants. Il s'agit maintenant de déterminer au juste quels facteurs médiateurs peuvent expliquer pourquoi certains enfants de familles monoparentales se trouvent à l'extrémité inférieure de ces indices, alors que d'autres se trouvent à l'extrémité supérieure, c'est-à-dire pourquoi certains enfants de familles monoparentales sont plus ou moins vulnérables.

3. Résultats de recherche

Les résultats statistiques sont présentés en deux sections. La première est plus descriptive et consiste en une analyse à deux variables qui montre le lien entre certains facteurs et les cotes de vulnérabilité. La deuxième section présente les résultats de notre analyse de régression. Les annexes B et C expliquent de façon détaillée les variables utilisées dans cette analyse.

3.1 Analyse à deux variables

Dans cette section, nous illustrons d'une façon simple certaines associations qui existent entre les cotes de vulnérabilité des enfants de familles monoparentales et certaines variables explicatives actuellement disponibles dans l'ELNEJ. Par souci de simplicité, nous ne présentons pas tous les croisements bivariés entre nos indices de vulnérabilité et les facteurs possibles. Les croisements ont été choisis en fonction de leur importance perçue dans notre analyse de régression préliminaire, qui se limitait aux facteurs associés à chacun des trois principaux groupes de ressources, à savoir les ressources financières familiales, les ressources parentales et les ressources communautaires, de même qu'à un quatrième groupe représentant les caractéristiques familiales. Nous obtenons ainsi une idée de l'importance que revêtent les facteurs dans un groupe donné de ressources avant de passer à une analyse de régression plus approfondie portant sur tous les facteurs. Les croisements sont organisés en fonction des quatre groupes factoriels principaux et des trois intervalles d'âge, à savoir deux à trois ans, quatre à cinq ans et six à 11 ans.

Pour faciliter la présentation des données dans les tableaux, nous avons choisi des points de démarcation des cotes de vulnérabilité de sorte à séparer les populations en trois groupes de taille égale. Ces trois groupes correspondent simplement à une vulnérabilité *supérieure, modérée et moindre*, et ces démarcations ne comportent aucune autre signification clinique. Ces groupes représentent simplement les enfants recevant les cotes de vulnérabilité les plus élevées et les plus faibles. Du point de vue des résultats recherchés, plus la cote est basse, moins l'enfant est vulnérable sur le plan développemental.

3.1.1 Ressources économiques familiales

L'ELNEJ nous renseigne sur un certain nombre d'éventuelles variables explicatives pouvant servir d'indicateurs des ressources économiques familiales : le niveau de revenu du ménage; la source de revenu [rémunération, revenu de placements, ou transferts gouvernementaux]; le faible revenu [pauvreté]; et la propriété d'une maison. Le revenu du ménage, de même que tous les capitaux acquis, représentent d'importantes ressources familiales puisqu'ils déterminent dans quelle mesure une famille peut survenir aux besoins de ses enfants. La suffisance et la stabilité du revenu peuvent également être considérées comme des mesures de la sécurité économique de la famille et comme indicateurs des pressions et des stress économiques que connaissent les ménages. Malheureusement, l'enquête ne comporte aucune mesure directe de la stabilité du revenu ni de la richesse. Toutefois, au fil du temps, l'enquête nous renseignera sur les fluctuations du revenu, ce qui devrait nous permettre d'élaborer une mesure de la stabilité.

Parmi les quatre variables économiques que nous venons de mentionner, le niveau de revenu du ménage, qui est généralement inférieur dans les familles monoparentales, se révèle être le seul facteur explicatif d'importance. Nous nous attendions d'ailleurs à ce que ce facteur serve d'approximation assez juste des trois autres variables étant donné que la vaste majorité des ménages monoparentaux à faible revenu sont pauvres, reçoivent des paiements de transfert et ne sont pas propriétaires de leur maison.

Revenu du ménage

Le tableau 3.1 montre comment le niveau de revenu du ménage correspond à différents niveaux de vulnérabilité. Dans les deux groupes les plus âgés, les résultats font ressortir une association inverse entre le revenu et la vulnérabilité) comme l'on peut s'y attendre. Des revenus supérieurs sont associés à une vulnérabilité moindre et des revenus inférieurs, à une plus grande vulnérabilité.

Nous constatons une forte association entre ces deux facteurs dans le groupe des quatre à cinq ans, où les enfants de ménages dont le revenu dépasse 25 000 $ sont trois plus nombreux à afficher une vulnérabilité moindre que les enfants de familles dont le revenu est inférieur à 15 000 $. Dans le groupe des six à 11 ans, la proportion des enfants les plus vulnérables diminue du tiers à mesure que le revenu augmente. Chez les enfants de deux à trois ans, la fiabilité

statistique des résultats est malheureusement très limitée, étant donné l'échantillon de taille réduite et la forte concentration de revenus à l'extrémité inférieure.

Tableau 3.1

Distribution en pourcentage de l'indice de vulnérabilité des enfants selon le revenu du ménage

	Revenu du ménage		
Indice de vulnérabilité	**<15 000 $**	**15 000 $ - 24 999 $**	**µ 25 000 %**
2-3 ans			
Vulnérabilité moindre	31,6 %	26,5 % *	—
Vulnérabilité modérée	37,7 %	33,3 % *	—
Vulnérabilité supérieure	30,7 %	40,2 %	—
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %
4-5 ans			
Vulnérabilité moindre	15,5 % *	23,8 % *	43,5 %
Vulnérabilité modérée	40,0 %	37,0 %	30,7 %*
Vulnérabilité supérieure	44,5 %	39,3 %	25,8 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %
6-11 ans			
Vulnérabilité moindre	25,5 %	28,9 %	32,5 %
Vulnérabilité modérée	34,9 %	34,1 %	40,8 %
Vulnérabilité supérieure	39,6 %	37,0 %	26,7 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %

* Estimations moins fiables à cause d'une grande variabilité d'échantillonnage.

— Échantillon trop restreint pour l'établissement d'une estimation précise.

Note : Les pourcentages ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre à 100.

3.1.2 Ressources parentales

Les nombreux facteurs relatifs aux ressources parentales qui sont utilisés dans notre modèle ont été regroupés en trois catégories : les compétences parentales; la santé parentale; l'éducation parentale. Dans cette section, nous présentons ce qui semble être les trois facteurs les plus importants du groupe des ressources parentales selon notre analyse de régression. Deux des facteurs relèvent de la catégorie des compétences, tandis qu'un autre est lié à la catégorie de la santé.

Compétences parentales

L'ELNEJ fournit des renseignements sur les compétences parentales à quatre points de vue, à savoir si les parents interagissent de manière positive avec leurs enfants et les encouragent; si les pratiques parentales assurent une discipline constante; si le style parental est hostile et inefficace; si le style parental est répressif. Selon notre analyse de régression préliminaire, ces quatre facteurs se révèlent associés à la vulnérabilité. Toutefois, par souci de brièveté, nous en présentons seulement deux, étant donné que les pratiques hostiles et répressives tendent à définir le même comportement, et que les pratiques positives et constantes tendent à être harmonisées. Ainsi, nous présentons une seule variable liée à chacun de ces deux styles en quelque sorte semblables.

Constance

Plusieurs questions de l'ELNEJ permettent de mesurer le concept de la constance parentale. Les différents scores attribués à chaque question ont été intégrés à une échelle allant de zéro à 20. Plus le score est élevé, plus le style parental est constant. Pour la présentation des croisements, nous avons adopté des points de démarcation de manière à séparer la population des enfants en tiers, selon qu'ils sont exposés à un style parental moins constant, moyennement constant ou plus constant. Ces points de démarcation n'ont d'autre signification que celle de montrer que, plus le score est élevé, plus le style parental est susceptible d'être constant.

Le tableau 3.2 fait ressortir, dans tous les groupes d'âge, une forte association inverse entre un style parental constant et la vulnérabilité. Par exemple, chez les enfants de six à 11 ans, seulement le quart des enfants dont les parents préconisent un style parental très constant (25,8 %) se retrouvent dans la catégorie la plus vulnérable, par rapport à environ la moitié des enfants exposés au style parental le moins constant (49,1 %).

Tableau 3.2

Distribution en pourcentage de l'indice de vulnérabilité des enfants selon la constance du style parental

Indice de vulnérabilité	Constance du style parental		
	Moins constant	Moyennement constant	Plus constant
2-3 ans			
Vulnérabilité moindre	—	38,6 %	35,7 %
Vulnérabilité modérée	34,1 %	33,2 % *	36,4 %
Vulnérabilité supérieure	45,7 %	28,1 %	28,0 % *
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %
4-5 ans			
Vulnérabilité moindre	—	18,1 % *	38,1 %
Vulnérabilité modérée	27,6 % *	44,3 %	38,3 %
Vulnérabilité supérieure	54,8 %	37,6 %	23,6 % *
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %
6-11 ans			
Vulnérabilité moindre	19,5 %	29,7 %	34,9 %
Vulnérabilité modérée	31,4 %	38,4 %	39,3 %
Vulnérabilité supérieure	49,1 %	32,0 %	25,8 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %

* Estimations moins fiables à cause d'une grande variabilité d'échantillonnage.

— Échantillon trop restreint pour l'établissement d'une estimation précise.

Note : Les pourcentages ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre à 100.

Style parental hostile et inefficace

La catégorisation du style parental comme étant hostile et inefficace est fondée sur une série de questions d'enquête distinctes. Comme dans le cas de la constance parentale, les scores attribués aux différentes questions ont été intégrés à une échelle allant de zéro à 25 et, encore une fois, nous avons adopté des points de démarcation séparant la population en tiers.

Le tableau 3.3 montre que, dans tous les groupes d'âge, un style parental hostile est fortement associé à une grande vulnérabilité. Par exemple, les enfants de six à 11 ans très vulnérables sont, proportionnellement, plus de quatre fois plus susceptibles de vivre dans un ménage où le style parental est jugé très hostile et inefficace que les enfants exposés à un environnemental parental moins hostile.

Tableau 3.3

Distribution en pourcentage de l'indice de vulnérabilité des enfants selon l'hostilité et l'inefficacité du style parental

	Hostilité et inefficacité du style parental		
Indice de vulnérabilité	Moins hostile	Moyennement hostile	Plus hostile
2-3 ans			
Vulnérabilité moindre	53,4 %	30,8 % *	—
Vulnérabilité modérée	22,5 %*	53,4 %	29,1 %*
Vulnérabilité supérieure	—	15,7 % *	59,1 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %
4-5 ans			
Vulnérabilité moindre	42,5 %	23,1 % *	—
Vulnérabilité modérée	47,3 %	46,4 %	18,9 %*
Vulnérabilité supérieure	—	30,5 % *	69,8 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %
6-11 ans			
Vulnérabilité moindre	49,1 %	25,8 %	13,5 %*
Vulnérabilité modérée	37,5 %	43,1 %	31,1 %
Vulnérabilité supérieure	13,4 %*	31,1 %	55,4 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %

* Estimations moins fiables à cause d'une grande variabilité d'échantillonnage.

— Échantillon trop restreint pour l'établissement d'une estimation précise.

Note : Les pourcentages ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre à 100.

Santé parentale

L'ELNEJ fournit des renseignements sur trois aspects de la santé parentale, à savoir la dépression parentale, les problèmes menant à une limitation des activités, et tout problème de santé chronique. Notre analyse de régression préliminaire de ce groupe restreint de facteurs révèle que c'est l'association entre la dépression et notre indice de vulnérabilité qui est la plus importante.

Dépression

Une série de questions d'enquête distinctes ont servi à calculer un score à l'échelle de la dépression des adultes. Comme dans le cas des deux styles parentaux dont nous venons de discuter, les scores basés sur ces différentes questions ont été intégrés à une échelle allant de zéro à 35. Nous avons adopté des points de démarcation de manière à séparer la population en tiers, les scores les plus élevés correspondant à une tendance accrue vers la dépression.

Le tableau 3.4 révèle l'existence d'une forte association entre un niveau de dépression plus élevé et une cote de vulnérabilité supérieure dans tous les groupes d'âge. Les enfants de six à 11 ans les plus vulnérables sont trois fois plus nombreux à vivre avec un adulte manifestant un niveau plus élevé de dépression qu'à vivre avec un adulte affichant un niveau inférieur de dépression.

Tableau 3.4

Distribution en pourcentage de l'indice de vulnérabilité des enfants selon l'échelle de dépression des adultes

Indice de vulnérabilité	Échelle de la dépression des adultes		
	Niveau de dépression moins élevé	Niveau de dépression moyen	Niveau de dépression plus élevé
2-3 ans			
Vulnérabilité moindre	40,6 % *	28,4 % *	27,5 % *
Vulnérabilité modérée	43,6 % *	33,3 % *	30,4 %
Vulnérabilité supérieure	—	38,3 %	42,1 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %
4-5 ans			
Vulnérabilité moindre	35,3 %	22,1 % *	18,1 % *
Vulnérabilité modérée	44,3 %	35,3 %	29,7 % *
Vulnérabilité supérieure	20,5 % *	42,6 %	52,2 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %
6-11 ans			
Vulnérabilité moindre	48,6 %	22,6 %	17,5 % *
Vulnérabilité modérée	35,3 %	41,0 %	34,3 %
Vulnérabilité supérieure	16,1 % *	36,3 %	48,2 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %

* Estimations moins fiables à cause d'une grande variabilité d'échantillonnage.

— Échantillon trop restreint pour l'établissement d'une estimation précise.

Note : Les pourcentages ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre à 100.

3.1.3 Ressources communautaires

L'ELNEJ fournit des renseignements sur deux aspects importants liés à l'offre et à la qualité des ressources communautailres : les caractéristiques du quartier, ainsi que le niveau de soutien social.

Caractéristiques du quartier

Les données recueillies dans le cadre de l'ELNEJ permettent d'évaluer certaines qualités du quartier telles que la sécurité dans la rue et les parcs; l'entraide dans le quartier; et la présence de problèmes de drogue, de consommation d'alcool en public, de cambriolage, de racisme, etc. Notre analyse de régression révèle que les problèmes dans le quartier constituent la caractéristique la plus importante.

Problèmes dans le quartier

Les scores et les points de démarcation relatifs à ce facteur sont basés sur des processus semblables à ceux que nous avons décrits pour les trois variables précédentes. Les problèmes dans le quartier englobent un certain nombre de préoccupations pouvant caractériser le lieu où vit la famille, notamment l'abandon de détritus, la vente de drogues, les actes criminels ou les fauteurs de troubles. Un score plus élevé à l'échelle correspond à un plus grand nombre de problèmes dans le quartier. Le tableau 3.5 fait ressortir une forte correspondance, dans tous les groupes d'âge, entre des cotes de vulnérabilité plus élevées et les quartiers qui comptent le plus grand nombre de problèmes. En effet, dans chaque groupe d'âge, les enfants très vulnérables sont presque deux fois plus nombreux à vivre dans les quartiers ayant le plus grand nombre de problèmes.

Tableau 3.5

Distribution en pourcentage de l'indice de vulnérabilité des enfants selon les problèmes dans le quartier

Indice de vulnérabilité	Problèmes dans le quartier		
	Moins de problèmes	Niveau modéré de problèmes	Plus de problèmes
2-3 ans			
Vulnérabilité moindre	36,5 %	33,2 %	---
Vulnérabilité modérée	37,4 %	37,9 %	---
Vulnérabilité supérieure	26,0 % *	28,9 % *	48,9 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %
4-5 ans			
Vulnérabilité moindre	37,3 %	20,8 %	---
Vulnérabilité modérée	35,5 %	38,9 %	---
Vulnérabilité supérieure	27,3 %	40,3 %	50,2 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %
6-11 ans			
Vulnérabilité moindre	33,5 %	34,6 %	14,6 % *
Vulnérabilité modérée	39,2 %	36,5 %	34,4 %
Vulnérabilité supérieure	27,4 %	28,9 %	51,1 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %

* Estimations moins fiables à cause d'une grande variabilité d'échantillonnage.

--- Échantillon trop restreint pour l'établissement d'une estimation précise.

Note : Les pourcentages ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre à 100.

Soutiens sociaux

Les scores du soutien social communautaire, qui sont basés sur les réponses données à une série de questions, ont été intégrés à une échelle. Nous avons choisi des points de démarcation séparant la population en tiers, les scores les plus élevés correspondant à des niveaux supérieurs de soutien social. Le tableau 3.6 fait ressortir une forte association, dans tous les groupes d'âge, entre des niveaux inférieurs de soutien social pour les parents seuls et des cotes de vulnérabilité plus élevées. Chez les enfants très vulnérables de six à 11 ans, ceux dont les parents ont moins de soutien social sont deux fois plus nombreux que ceux qui vivent dans des collectivités où les niveaux de soutien sont supérieurs.

Tableau 3.6

Distribution en pourcentage de l'indice de vulnérabilité des enfants selon le soutien social

Indice de vulnérabilité	Soutien social		
	Moins de soutien	Niveau modéré de soutien	Plus de soutien
2-3 ans			
Vulnérabilité moindre	27,1 %	34,1 % *	35,5 % *
Vulnérabilité modérée	31,4 %	39,9 %	35,1 % *
Vulnérabilité supérieure	41,4 %	25,9 % *	—
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %
4-5 ans			
Vulnérabilité moindre	17,0 % *	27,6 % *	34,7 %
Vulnérabilité modérée	33,3 %	42,4 %	34,3 %
Vulnérabilité supérieure	49,7 %	29,9 %	30,9 % *
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %
6-11 ans			
Vulnérabilité moindre	24,8 %	29,6 %	37,4 %
Vulnérabilité modérée	33,3 %	37,1 %	42,2 %
Vulnérabilité supérieure	41,9 %	33,2 %	20,4 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %

* Estimations moins fiables à cause d'une grande variabilité d'échantillonnage.

— Échantillon trop restreint pour l'établissement d'une estimation précise.

Note : Les pourcentages ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre à 100.

3.1.4 Caractéristiques familiales

Contrairement aux trois catégories de variables précédentes, soit les ressources économiques, parentales et communautaires, les caractéristiques familiales ne représentent pas nécessairement des ressources dont disposent les familles. Néanmoins, les caractéristiques telles que le nombre de frères et de sœurs, le fonctionnement familial, les attentes parentales à l'endroit des enfants, les conflits familiaux, la mobilité et les changements d'école, ainsi que la participation communautaire et religieuse sont d'importants traits distinctifs des familles qui peuvent influer grandement sur les résultats chez les enfants. L'analyse de régression préliminaire révèle que le fonctionnement familial et le nombre de frères et de sœurs sont les plus fortement associés à notre indice de vulnérabilité.

Fonctionnement familial

Nous utilisons une mesure du fonctionnement [ou du dysfonctionnement] familial qui est basée sur une série de questions posées dans le cadre de l'ELNEJ. Les résultats associés à un certain nombre de questions ont été intégrés à une échelle allant de zéro à 35. Nous avons choisi des points de démarcation de manière à diviser la population en tiers. Le tableau 3.7 fait ressortir, dans tous les groupes d'âge, une forte correspondance entre un piètre fonctionnement familial et une grande vulnérabilité chez les enfants de familles monoparentales. Par exemple, plus de la moitié [54,6 %] des enfants de six à 11 ans de familles monoparentales dont le fonctionnement est le pire affichent une vulnérabilité supérieure, comparativement à seulement 21 % des enfants de familles monoparentales dont le fonctionnement est supérieur.

Tableau 3.7

Distribution en pourcentage de l'indice de vulnérabilité des enfants selon le fonctionnement familial

Indice de vulnérabilité	Fonctionnement familial		
	Pire fonctionnement	Fonctionnement moyen	Meilleur fonctionnement
2-3 ans			
Vulnérabilité moindre	---	21,2 % *	51,9 %
Vulnérabilité modérée	24,9 % *	48,8 %	30,8 % *
Vulnérabilité supérieure	50,3 %	30,0 % * *	17,3 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %
4-5 ans			
Vulnérabilité moindre	---	25,2 % *	32,7 %
Vulnérabilité modérée	34,1 %	40,5 %	34,6 %
Vulnérabilité supérieure	49,9 %	34,4 %	32,7 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %
6-11 ans			
Vulnérabilité moindre	15,5 % *	29,8 %	38,8 %
Vulnérabilité modérée	29,8 %	38,7 %	40,2 %
Vulnérabilité supérieure	54,6 %	31,4 %	21,0 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %

* Estimations moins fiables à cause d'une grande variabilité d'échantillonnage.

--- Échantillon trop restreint pour l'établissement d'une estimation précise.

Note : Les pourcentages ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre à 100.

Nombre de frères et de sœurs

Il semble y avoir une association entre le nombre de frères et de sœurs et le degré de vulnérabilité dans chaque groupe d'âge. Le tableau 3.8 présente les résultats en fonction du nombre réel de frères et de sœurs dans chaque ménage, soit aucun, un ou encore deux ou plus. Proportionnellement, chez les enfants les plus vulnérables, ceux qui ont deux frères ou sœurs ou plus sont d'environ une fois et demie à deux fois plus nombreux que les enfants uniques. Ce lien ressort dans tous les groupes d'âge. Par ailleurs, il est intéressant de constater que, chez les enfants de six à 11 ans [le groupe d'âge pour lequel l'information tirée de l'échantillon est très fiable], il ne semble pas y avoir une grande association entre les cotes de vulnérabilité les plus faibles et le nombre de frères et de sœurs.

Tableau 3.8

Distribution en pourcentage de l'indice de vulnérabilité des enfants selon le nombre de frères et de sœurs

	Nombre de frères et de sœurs		
Indice de vulnérabilité	Aucun	Un	Deux ou plus
2-3 ans			
Vulnérabilité moindre	38,5 %	25,8 % *	—
Vulnérabilité modérée	40,0 %	30,9 % *	—
Vulnérabilité supérieure	21,6 % *	43,3 %	43,1 % *
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %
4-5 ans			
Vulnérabilité moindre	29,1 % *	23,6 % *	—
Vulnérabilité modérée	46,0 %	29,5 %	34,7 % *
Vulnérabilité supérieure	24,8 % *	46,9 %	42,4 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %
6-11 ans			
Vulnérabilité moindre	29,1 %	30,5 %	28,1 %
Vulnérabilité modérée	45,5 %	35,8 %	32,6 %
Vulnérabilité supérieure	25,4 %	33,6 %	39,4 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %

* Estimations moins fiables à cause d'une grande variabilité d'échantillonnage.

— Échantillon trop restreint pour l'établissement d'une estimation précise.

Note : Les pourcentages ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre à 100.

3.2 Analyse de régression à plusieurs variables

Une analyse bidimensionnelle simple peut donner d'importantes indications au sujet du lien qui existe entre certaines variables dépendantes et divers facteurs indépendants. De plus, les résultats sont faciles à comprendre comparativement à ceux qui découlent de techniques statistiques plus complexes. Néanmoins, pour étudier la complexité des facteurs médiateurs qui influent sur les résultats du développement des enfants, nous devons utiliser une approche multidimensionnelle. Une analyse à plusieurs variables tient compte des effets de diverses variables indépendantes, tout en isolant les effets directs sur nos indices de vulnérabilité, ce que les croisements de données ne permettent de faire. En raison de la taille réduite de l'échantillon pour chacun des indices de vulnérabilité des enfants de familles monoparentales, il n'est pas pratique d'utiliser les croisements de données pour examiner tout effet plus complexe que des effets bidimensionnels directs. L'analyse présentée dans cette section repose plutôt sur une méthode de régression multiple, qui assure un contrôle statistique des influences qu'exercent nos variables indépendantes sur les indices de vulnérabilité.

Aux fins de notre analyse des variables d'entrée qui influent sur la vulnérabilité, nous avons recours à des techniques de régression multiple classique pour étudier les liens complexes qui existent entre nos variables dépendantes et un grand nombre de variables indépendantes. La régression multiple a ceci d'avantageux qu'elle permet d'isoler l'effet direct d'une seule et même variable tout en tenant compte de l'incidence de chacune des autres variables. Nous pouvons ainsi déterminer et isoler les variables ayant le plus grand effet sur la variable dépendante, de même que celles qui n'ont pas cet effet.

Le modèle que nous employons pour examiner les facteurs influant sur les résultats observés chez les enfants de familles monoparentales divise les ressources d'entrée en quatre catégories générales : les ressources économiques, les ressources parentales, les ressources communautaires, ainsi que les caractéristiques familiales[12]. Comme le démontrent les tableaux 3.1 à 3.8, un certain nombre des variables d'entrée semblent associées à notre indice de vulnérabilité. Nous amorçons

[12] Bien qu'elles ne forment pas réellement un groupe de ressources, les variables faisant partie de cette catégorie générale sont considérées comme telles aux fins de la présente analyse puisque nous croyons qu'elles contribuent bel et bien au bien-être global des enfants.

l'analyse de régression par une étude du lien qui existe entre les variables de chaque catégorie de ressources seulement et l'indice de vulnérabilité, puis nous examinons l'effet combiné de tous les intrants au moyen d'un modèle de régression unique.

3.2.1 Analyse des quatre catégories de ressources prises séparément Résultats de la régression

Ressources économiques

Cette catégorie de ressources d'entrée a été réduite à une seule variable, soit le revenu du ménage. Les autres variables de ressources économiques, telles que les seuils de faible revenu, la source de revenu et la propriété d'un logement, ont été supprimées puisqu'elles étaient trop fortement corrélées au revenu du ménage. Leur inclusion tendrait simplement à embrouiller les éventuels effets de gradient du revenu.

Un autre problème a trait à la nature de la distribution du revenu des familles monoparentales. Nous avons constaté que la distribution du revenu du ménage des familles monoparentales est très asymétrique (figure 3.1). Une comparaison avec le revenu du ménage des familles biparentales est fournie à titre d'illustration seulement à la figure 3.1, puisqu'elle fait ressortir la grande asymétrie associée au revenu des familles monoparentales.

Étant donné l'extrême asymétrie du revenu des familles monoparentales, et les problèmes que cela poserait pour notre régression, nous avons décidé de transformer le revenu du ménage. Nous avons effectué une transformation logarithmique simple (base 10) pour éliminer l'asymétrie du revenu du ménage des familles monoparentales. Par conséquent, dans les analyses de régression, le revenu du ménage est mesuré en unités logarithmiques plutôt qu'en dollars.

Le tableau 3.9 montre que, dans les trois groupes, le revenu du ménage est négativement lié à l'indice de vulnérabilité correspondant. Les enfants venant de ménages monoparentaux dont le revenu est relativement plus élevé sont moins susceptibles d'être vulnérables (selon notre indice) que les enfants de ménages à revenu inférieur.

Figure 3.1

Distribution du revenu du ménage
Familles monoparentales et biparentales (ELNEJ)

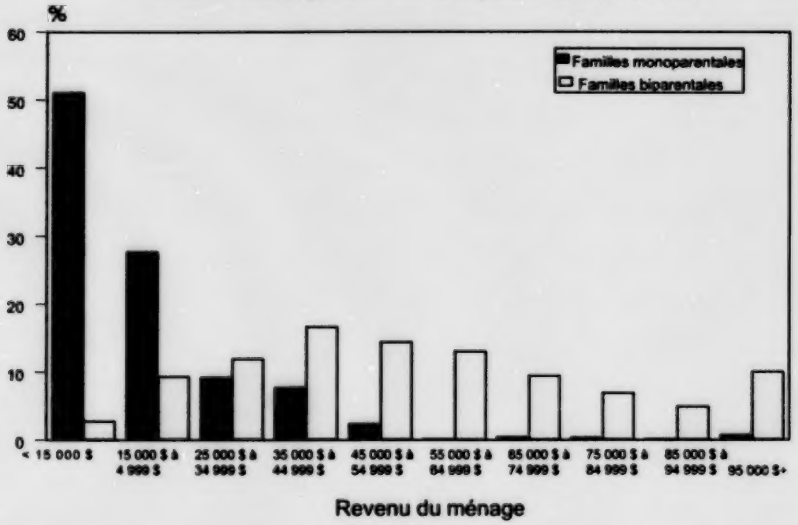


Tableau 3.9

Analyse de régression prédisant les cotes de vulnérabilité (2-3 ans, 4-5 ans, 6-11 ans) en fonction des variables de la catégorie des ressources économiques, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994-1995

	2 à 3 ans		4 à 5 ans		6 à 11 ans	
	b	Bêta	b	Bêta	b	Bêta
Constante	**10,396***		**31,803***		**29,136***	
Revenu du ménage (log10)	-0,750	-0,059	-3,967*	-0,219*	-3,564*	-0,186*
R^2 (redressé)		0,001		0,046		0,034
R^2 sign.		0,215		0,000		0,000
N		440		469		1570

* p<0,05

Toutefois, ce lien varie selon les trois groupes d'âge. L'association la plus forte s'observe dans le groupe des enfants de quatre à cinq ans de familles monoparentales, où un changement d'une unité de revenu du ménage est associé à une diminution d'environ quatre unités (-3,967) de l'indice de vulnérabilité. Le coefficient de régression pour les enfants de six à 11 ans est

légèrement inférieur : dans ce cas, un changement d'une unité de revenu est associé à une diminution de l'indice de vulnérabilité d'à peu près trois unités et demie (-3,564). Par comparaison, une augmentation du revenu du ménage n'entraîne qu'une diminution modeste des cotes de vulnérabilité des enfants de deux à trois ans. En effet, une hausse d'une unité de revenu donne lieu à une baisse d'approximativement trois quarts d'unité (-0,750) de l'indice de vulnérabilité.

Bien que les liens dans le cas des groupes d'enfants de quatre à cinq ans et de six à 11 ans soient significatifs au niveau de 5 %, le revenu du ménage n'explique qu'une infime proportion de la variation[13] de la vulnérabilité [voir le coefficient R^2 redressé], soit 4,6 % chez les enfants de quatre à cinq ans et 3,4 % chez les enfants de six à 11 ans. Le modeste lien négatif qui s'observe dans le cas des enfants de deux à trois ans est statistiquement négligeable.

Ressources parentales

Huit variables servent à représenter les ressources parentales dans notre modèle de régression. Il a d'abord fallu convertir la variable de l'éducation parentale (éducation de la personne qui connaît le mieux l'enfant – PCM) en une variable factice comportant quatre catégories : absence de diplôme d'études secondaires, diplôme d'études secondaires, certaines études postsecondaires et diplôme d'études postsecondaires. Notre catégorie de réponse de base aux fins de la régression est l'absence de diplôme d'études secondaires.

Les résultats de la régression (tableau 3.10) démontrent que les ressources parentales sont un très important facteur associé à la vulnérabilité des enfants de familles monoparentales dans les trois groupes d'âge. Chacune des trois régressions selon l'âge explique une part significative et considérable de la variation totale de nos indices de vulnérabilité. D'après les coefficients R^2, l'équation de régression des ressources parentales explique : environ 28 % de la variation totale de la vulnérabilité des enfants de deux à trois ans de familles monoparentales; un peu plus de 36 % de celle des enfants de quatre à cinq ans; et légèrement plus de 34 % de celle des enfants de six à 11 ans.

[13] La variation expliquée est basée sur le coefficient R^2 redressé dans tous les tableaux.

Tableau 3.10

Analyse de régression prédisant les cotes de vulnérabilité (2-3 ans, 4-5 ans, 6-11 ans) en fonction des variables de la catégorie des ressources parentales, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994-1995

	2 à 3 ans		4 à 5 ans		6 à 11 ans	
	b	Bêta	b	Bêta	b	Bêta
Constante	5,989*		11,633*		9,294*	
Limitation des activités	0,253	0,027	1,274*	0,108*	0,556	0,044
Problème de santé chronique (PCM)	0,114	0,019	-0,066	-0,008	0,053	0,005
Dépression (PCM)	0,038*	0,089*	0,021	0,034	0,110*	0,167*
Éducation PCM (Absence de diplôme d'études secondaires=0)						
- Diplôme d'études secondaires	-0,107	-0,013	0,101	0,009	-1,468*	-0,110*
- Certaines études postsecondaires	-0,003	0,000	-0,148	-0,018	-1,515*	-0,144*
- Diplôme d'études postsecondaires	-0,182	-0,022	-0,676	-0,073	-2,538*	-0,226*
Interaction parentale positive	-0,109*	-0,102*	-0,058	-0,039	-0,103*	-0,065*
Style parental hostile – inefficace	0,211*	0,282*	0,476*	0,449*	0,445*	0,353*
Style parental constant	-0,147*	-0,188*	-0,177*	-0,157*	-0,062*	-0,047*
Style parental répressif (aversif)	0,271*	0,209*	0,211*	0,112*	0,318*	0,136*
R^2 (redr.)		**0,276**		**0,361**		**0,341**
R^2 sign.		**0,000**		**0,000**		**0,000**
N		**437**		**463**		**1531**

p<0,05

Néanmoins, les variables des ressources parentales ne contribuent pas toutes à expliquer la vulnérabilité. Dans les familles où les activités du parent seul sont restreintes, les enfants de deux à trois ans ou de six à 11 ans ne sont ni plus ni moins susceptibles d'être vulnérables que ceux dont le parent n'a aucune limitation d'activités. Par contre, les enfants de quatre à cinq ans y semblent beaucoup plus prédisposés si les activités de leur parent sont restreintes. Quant à la présence d'un problème chronique chez le parent seul, elle n'est pas associée de manière significative à l'indice de vulnérabilité, quel que soit le groupe d'âge.

Il existe une association significative entre la dépression chez les adultes et la vulnérabilité des enfants de familles monoparentales qui sont âgés de deux à trois ans ou encore de six à 11 ans. Ce lien est beaucoup plus fort chez ces derniers (0,110) que chez ces premiers (0,04). En effet, un

changement d'une unité sur l'échelle de la dépression parentale s'accompagne d'une variation de l'indice de vulnérabilité qui est plus prononcée chez les enfants de familles monoparentales plus âgés que chez ceux qui sont plus jeunes. La dépression chez les adultes ne semble pas être liée de manière significative à l'indice de vulnérabilité des enfants de familles monoparentales qui sont âgés de quatre à cinq ans.

Le niveau de scolarité du parent (notre variable factice), d'ordinaire un bon indicateur du statut socio-économique du parent, n'est pas lié de façon significative à l'indice de vulnérabilité des enfants de familles monoparentales qui sont âgés de deux à trois ans ou de quatre à cinq ans. Par contre, chez les enfants de six à 11 ans, il existe une association significative entre le niveau de scolarité du parent et l'indice de vulnérabilité. L'examen des coefficients de régression de chacune des variables factices fait ressortir une tendance nette, selon laquelle des niveaux supérieurs de scolarité des parents sont associés à des cotes de vulnérabilité inférieures chez les enfants. Les enfants de familles monoparentales qui sont âgés de six à 11 ans sont beaucoup moins susceptibles d'afficher de piètres résultats, tels qu'ils sont mesurés par notre indice, si leur parent est plus instruit. Voici une explication possible des différences observées selon l'âge : l'éducation parentale joue un rôle plus prépondérant quand les enfants commencent eux-mêmes à fréquenter l'école et elle est donc plus susceptible d'être liée à la vulnérabilité des enfants plus âgés comparativement aux plus jeunes. Néanmoins, cette explication irait en quelque sorte à l'encontre des théories courantes en sciences sociales selon lesquelles les années de formation sont antérieures à l'âge de quatre ans. De plus, puisqu'un certain nombre d'enfants (de moins de six ans) au pays fréquentent un programme préscolaire, la garderie ou la maternelle, nous nous attendrions à ce que des facteurs socio-économiques comme l'éducation parentale aient également une incidence auprès de ces derniers. Or, nos recherches ne le démontrent pas.

Nous considérons les quatre dernières variables du tableau 3.10 comme des «styles» parentaux, lesquels semblent être associés de manière significative à la vulnérabilité dans les trois groupes d'âge. Les quatre échelles parentales sont significatives, sauf pour ce qui est de l'interaction parentale positive dans le cas des enfants de quatre à cinq ans. Les échelles du style parental hostile-inefficace et du style répressif (aversif) sont positivement associées aux indices de vulnérabilité dans chaque groupe d'âge [plus les scores d'échelle augmentent, plus les cotes de

vulnérabilité sont élevées]. Par contre, les échelles de l'interaction parentale positive et de la constance parentale sont négativement associées à l'indice de vulnérabilité [plus les scores d'échelle augmentent, plus les cotes de vulnérabilité diminuent]. Les styles parentaux qui reposent sur des comportements plus négatifs ou préjudiciables sont associés à des cotes de vulnérabilité plus élevées. Par le fait même, les styles parentaux qui reposent sur des traits parentaux plus encourageants sont associés à des cotes de vulnérabilité moindres, dans tous les groupes d'âge.

Collectivement, la catégorie des ressources parentales est associée à des variations de l'indice de vulnérabilité dans chaque groupe d'âge, quoique l'effet de variables particulières varie selon l'âge. Ainsi, la présence d'un style parental hostile-inefficace, répressif-aversif ou constant est fortement associée à l'indice des enfants de deux à trois ans et de quatre à cinq ans. Tandis que l'effet de ces variables (sauf le style parental constant) demeure relativement prononcé chez les enfants de six à 11 ans, d'autres variables telles que la dépression parentale et l'éducation parentale croissent en importance.

Ressources communautaires

La catégorie des ressources familiales se compose de variables servant à mesurer l'environnement local dans lequel est élevé l'enfant vivant dans une famille monoparentale. Il s'agit de tenir compte de l'effet qu'ont, sur la vulnérabilité des enfants, des variables telles que le milieu environnant et le soutien social. Notre analyse de régression semble indiquer que le niveau de problèmes dans le quartier et le soutien social sont associés de manière significative aux cotes de vulnérabilité des enfants de familles monoparentales des deux groupes plus âgés, tandis qu'un voisinage convivial est important pour les enfants de six à 11 ans (tableau 3.11). Toutefois, bien que ces variables soient statistiquement significatives, elles ont dans l'ensemble une valeur explicative limitée, comme en témoigne l'infime proportion de la variation qu'elles peuvent expliquer : seulement 2,6 % chez les enfants de deux à trois ans; 10,1 % chez les enfants de quatre à cinq ans; et 9,7 % chez les enfants de six à 11 ans. Ces pourcentages sont relativement faibles, surtout par comparaison avec les résultats du tableau 3.10.

Tableau 3.11

Analyse de régression prédisant les cotes de vulnérabilité (2-3 ans, 4-5 ans, 6-11 ans) en fonction des variables de la catégorie des ressources communautaires, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994-1995

	2 à 3 ans		4 à 5 ans		6 à 11 ans	
	B	Bêta	b	Bêta	b	Bêta
Constante	8,504*		19,921*		18,718*	
Sécurité du quartier	-0,007	-0,003	-0,274	-0,094	-0,185	-0,052
Voisinage convivial	-0,116	-0,114	-0,004	-0,003	-0,214*	-0,132*
Problèmes dans le quartier	0,130	0,095	0,343*	0,174*	0,303*	0,128*
Soutien social	-0,034	-0,034	-0,313*	-0,230*	-0,193*	-0,123*
R^2 (redr.)		0,026		0,101		0,097
R^2 sign.		0,007		0,000		0,000
N		393		421		1371

p<0,05

Caractéristiques familiales

Nous utilisons ici plusieurs variables afin de mesurer le contexte familial dans lequel l'enfant est élevé. Au nombre des facteurs importants pouvant influer sur les cotes de vulnérabilité des enfants de familles monoparentales de tout âge figurent : le genre d'interactions familiales, la taille de la famille, la mise en présence de conflits familiaux, la participation religieuse, ou un parent qui fait du bénévolat. Dans cette catégorie, il se peut que certains facteurs n'influent que sur les enfants de six à 11 ans, par exemple la fréquence à laquelle l'enfant change d'école, et les attentes du parent quant aux études de son enfant. Étant donné la nature catégorique de la variable des attentes scolaires, nous l'avons transformée en une variable factice ayant pour catégorie de base des études secondaires tout au plus et, comme autres catégories, des études collégiales ou professionnelles et des études universitaires.

Les résultats d'ensemble de la régression dans les trois groupes d'âge sont associés de manière significative à notre indice de vulnérabilité (tableau 3.12). Nous constatons cependant que seules deux variables sont significatives dans les trois groupes d'âge : le fonctionnement familial et la mise en présence de conflits familiaux.

Tableau 3.12

Analyse de régression prédisant les cotes de vulnérabilité (2-3 ans, 4-5 ans, 6-11 ans) en fonction des variables de la catégorie des caractéristiques familiales, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994-1995

	2 à 3 ans		4 à 5 ans		6 à 11 ans	
	B	Bêta	b	Bêta	b	Bêta
Constante	4,996*		12,603*		11,903*	
Parent bénévole	0,467	0,063	0,483	0,051	0,748*	0,070*
Participation religieuse de l'enfant	0,411	0,066	0,476	0,058	0,842*	0,084*
Fonctionnement familial	0,080*	0,153*	0,094*	0,135*	0,231*	0,244*
Nombre de frères et de sœurs	0,621*	0,198*	0,658*	0,140*	-0,208	-0,039
Enfant mis en présence de conflits familiaux	0,824*	0,094*	1,521*	0,133*	1,525*	0,106*
Attentes au niveau des études : (Études secondaires tout au plus=0)					-0,576	-0,049
- Études collégiales ou professionnelles						
- Études universitaires					-2,301*	-0,217*
Nombre de changements d'école					0,533*	0,145*
R^2 (redr.)		**0,075**		**0,070**		**0,180**
R^2 sign.		**0,000**		**0,000**		**0,000**
N		**433**		**463**		**1508**

* p<0,05

Les enfants de deux à 11 ans de familles monoparentales dont le fonctionnement laisse à désirer sont relativement plus susceptibles d'afficher des cotes de vulnérabilité plus élevées que les enfants de familles qui fonctionnent bien. Cet effet est le plus prononcé chez les enfants de familles monoparentales qui sont âgés de six à 11 ans. De même, les enfants de familles monoparentales des trois groupes d'âge (deux à 11 ans) qui sont mis en présence de conflits familiaux sont relativement plus susceptibles d'afficher des cotes de vulnérabilité plus élevées que les enfants qui ne sont pas témoins de conflits de ce genre. C'est dans le cas des enfants de quatre à cinq ans et de six à 11 ans que cette association est la plus forte. Le nombre de frères et de sœurs est une autre variable importante qui est associée à notre indice de vulnérabilité, mais seulement pour ce qui est des enfants de deux à trois ans, et de quatre à cinq ans. Dans les familles monoparentales, lorsque le nombre de frères et de sœurs augmente, les cotes de vulnérabilité sont plus élevées.

Les quatre dernières variables de cette catégorie de ressources ne sont statistiquement significatives que pour les enfants de six à 11 ans. Ces enfants de familles monoparentales qui ont souvent changé d'école affichent des cotes de vulnérabilité relativement plus élevées que celles des enfants qui changent moins souvent d'école. Les enfants dont les parents s'attendent à ce qu'ils fréquentent l'université semblent moins vulnérables que les enfants dont les parents n'ont pas de telles attentes. Enfin, voici deux résultats en quelque sorte imprévus. D'une part, le bénévolat par un parent est associé à des cotes de vulnérabilité accrues, tandis que les enfants qui prennent part à des activités religieuses au moins une fois par an sont plus susceptibles d'afficher une cote de vulnérabilité supérieure que les enfants qui n'y participent jamais.

Nos résultats donnent à penser que les caractéristiques familiales contribuent à déterminer les cotes de vulnérabilité des enfants de familles monoparentales. La variation globale qu'expliquent ce groupe de facteurs s'élève à 7,5 % chez les enfants de deux à trois ans, à 7 % chez les enfants de quatre à cinq ans, et à 18 % chez les enfants de six à 11 ans.

3.2.2 Analyse de l'ensemble des catégories de ressources – Modèle de régression intégral

L'analyse des différentes catégories de ressources nous amène à conclure en général que chacune d'entre elles, mais pas toutes les variables qu'elle contient, est associée de manière significative à notre indice de vulnérabilité. Toutefois, ces résultats tiennent uniquement compte de l'incidence des variables *au sein* d'une catégorie de ressources donnée. Nous devons maintenant utiliser une procédure qui tient compte de l'effet de chaque variable de ressource l'une sur l'autre. Nous pourrons ainsi isoler et évaluer les incidences directes de chaque variable sur l'indice de vulnérabilité dans chacun de nos groupes d'âge.

Jusqu'ici, nous n'avons employé que le coefficient de régression non normalisé, appelé «b» dans nos tableaux, pour juger de la signification d'une variable. Toutefois, pour comparer l'ampleur de l'effet que les variables indépendantes ont sur une variable dépendante dans un modèle de régression intégral, les chercheurs se servent du coefficient de régression normalisé (bêta). Le coefficient bêta mesure chaque variable en unités types de changement, de sorte à tenir compte de l'incidence des différentes unités de mesure des variables dépendantes et indépendantes. L'utilisation des coefficients bêta permet de comparer les effets des variables indépendantes en fonction du même système de mesure et ainsi de déterminer lesquelles produisent le plus grand

changement normalisé chez la variable dépendante. Dans notre analyse, les variables indépendantes ayant le plus d'effet sur notre indice de vulnérabilité dépendant sont celles dont les coefficients bêta sont les plus élevés.

En outre, nous avons établi dans le cadre de notre analyse que les quatre variables parentales sont d'importants prédicteurs des cotes de vulnérabilité. Pour déterminer dans quelle mesure au juste ces variables expliquent la variation totale de ces cotes, nous avons procédé à une analyse de régression du modèle intégral en utilisant toutes les variables et en consignant les résultats de régression pertinents. Nous avons ensuite supprimé les quatre variables parentales de manière à en déterminer l'effet sur le modèle. En comparant la proportion de la variation expliquée (R^2) avant et après la suppression des variables parentales, nous observons l'ampleur de l'effet de la suppression de ces quatre variables.

Dans l'ensemble, la somme des variables de régression énumérées au tableau 3.13 explique une assez bonne part de la variabilité des indices de vulnérabilité [voir les coefficients R^2]. Ainsi, les régressions expliquent légèrement plus de 33 % de la variation totale de la vulnérabilité chez les enfants de deux à trois ans, 42 % chez les enfants de quatre à cinq ans, et 40 % chez les enfants de six à 11 ans. Ces résultats nous portent à croire que les quatre catégories de ressources combinées expliquent une proportion très significative de la variation relative à l'indice de vulnérabilité des enfants de familles monoparentales. Toutefois, cette conclusion générale ne révèle pas quelles variables sont les plus associées à la vulnérabilité. Si nous observons les résultats présentés au tableau 3.13, seulement quelques-unes des variables sont liées de manière significative à nos indices de vulnérabilité.

Tableau 3.13

Analyse de régression prédisant les cotes de vulnérabilité en fonction des variables de toutes les catégories de ressources, (2-3 ans, 4-5 ans, 6-11 ans) Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994-1995

	2 à 3 ans		4 à 5 ans		6 à 11 ans	
	B	Bêta	b	Bêta	b	Bêta
Constante	**11,066***		**20,890***		**11,754***	
Revenu du ménage (log 10)	-1,291*	-0,098*	-2,161*	-0,119*	-0,852	-0,045
Limitation des activités	0,531	0,059	1,400*	0,113*	0,504	0,041
Problème de santé chronique (PCM)	0,027	0,004	-0,041	-0,005	0,220	0,023
Dépression (PCM)	0,006	0,013	-0,014	-0,022	0,075*	0,118*
Éducation parentale	0,193	0,025	0,825	0,073	-0,286	-0,022
- Certaines études postsecondaires	0,269	0,041	0,199	0,023	-0,395	-0,038
- Diplôme d'études postsecondaires	1,020*	0,122*	-0,237	-0,025	-1,127*	-0,102*
Interaction parentale positive	-0,023	-0,021	-0,070	-0,047	-0,023	-0,014
Style parental hostile-inefficace	0,232*	0,301*	0,512*	0,469*	0,441*	0,351*
Style parental constant	-0,184*	-0,235*	-0,096*	-0,086*	-0,045	-0,034
Style parental répressif (aversif)	0,258*	0,200*	0,155	0,083	0,261*	0,111*
Sécurité du quartier	-0,042	-0,018	-0,068	-0,023	0,096	0,027
Voisinage convivial	-0,145*	-0,139*	0,001	0,001	-0,119*	-0,073*
Problèmes dans le quartier	0,001	0,001	0,292*	0,148*	0,104	0,044
Soutien social	0,021	0,021	-0,131	-0,096	-0,011	-0,007
Parent bénévole	0,134	0,019	0,569	0,060	0,764*	0,073*
Participation religieuse de l'enfant	-0,470	-0,075	0,011	0,001	0,545*	0,055*
Fonctionnement familial	0,021	0,041	0,020	0,027	0,068*	0,074*
Nombre de frères et de sœurs	0,475*	0,145*	0,073	0,016	-0,265*	-0,049*
Enfant mis en présence de conflits familiaux	-0,188	-0,022	0,050	0,004	0,492	0,035
Attentes au niveau des études de l'enfant :					-0,085	-0,007
- Études universitaires					-1,266*	-0,120*
Nombre de changements d'école					0,334*	0,088*
R^2 (redr.)		**0,331**		**0,419**		**0,403**
R^2 sign.		**0,000**		**0,000**		**0,000**
R^2 (redr.) sans les variables parentales		**0,088**		**0,162**		**0,252**
R^2 sign.		**0,000**		**0,000**		**0,000**
N		**388**		**414**		**1311**

p<0,05

Chez les enfants de familles monoparentales qui sont âgés de deux à trois ans, le revenu du ménage, l'éducation parentale, trois variables parentales, l'existence d'un voisinage convivial et le nombre de frères et de sœurs sont associés de manière significative à l'indice de vulnérabilité. Parmi ces sept facteurs, les principales variables directement associées à notre indice de vulnérabilité sont les trois variables parentales, à savoir un style parental hostile-inefficace (bêta 0,301), un style parental constant (bêta -0,235) et un style parental répressif (bêta 0,200). Bien que les quatre autres variables soient importantes, elles ont moins d'incidence que n'importe quel des trois facteurs parentaux. Dans ce groupe d'âge, la comparaison des coefficients R^2 en présence et en l'absence des variables parentales (interaction positive, style hostile-inefficace, constance et style répressif-aversif) démontre que l'ensemble des variables non parentales expliquent à peu près 9 % de la variation totale, tandis que les variables parentales en expliquent à elles seules environ 24 %.

Les résultats concernant les enfants de familles monoparentales qui sont âgés de quatre à cinq ans révèlent que le revenu du ménage, la limitation des activités du parent, deux variables parentales et les problèmes dans le quartier sont associés de manière significative à notre indice de vulnérabilité. Le style parental hostile-inefficace est de loin le plus important (bêta 0,469). Dans ce groupe d'âge, la comparaison des coefficients R^2 en présence et en l'absence des variables parentales (interaction positive, style hostile-inefficace, constance et style répressif-aversif) démontre que les quatre variables parentales expliquent à elles seules à peu près 26 % de la variation, tandis que les variables non parentales en expliquent 16 %.

C'est dans le groupe des enfants de familles monoparentales âgés de six à 11 ans qu'on compte le plus grand nombre de variables explicatives significatives associées à l'indice de vulnérabilité, soit 11, ce qui s'explique dans une certaine mesure par le plus grand échantillon d'enfants de cet âge[14]. C'est aussi en raison de la plus grande variation à expliquer étant donné que l'indice de vulnérabilité pour ce groupe d'âge se compose au départ d'un plus grand nombre de variables de résultat.

[14] Pour les enfants de deux à trois ans et ceux de quatre à cinq ans, la taille de l'échantillon est beaucoup plus restreinte que celle des enfants de six à 11 ans, ce qui est attribuable en grande partie à l'intervalle d'âge plus étendu.

Chez les enfants de six à 11 ans, alors que le revenu du ménage constitue une variable explicative relativement peu importante, de nouvelles variables jouent pour la première fois un rôle significatif, p. ex. la dépression chez les adultes, le bénévolat du parent, la participation à des services religieux, le fonctionnement familial, les attentes au niveau des études, ainsi que le nombre de changements d'école. Bien que l'incidence des variables parentales dans l'ensemble soit moindre au sein de ce groupe d'âge, le style parental hostile-inefficace demeure de loin le facteur le plus important (bêta 0,351), suivi de quatre facteurs ayant un effet à peu près équivalent : les attentes (bêta -0,120), la dépression (bêta 0,118), le style parental répressif (bêta 0,111) et l'éducation parentale (bêta -0,102).

La proportion de la variation expliquée témoigne de la diminution de l'influence des quatre variables parentales (interaction positive, style hostile-inefficace, constance et style répressif-aversif). Lorsque les quatre variables parentales sont exclues de la régression, les variables qui restent expliquent à peu près 25 % de la variation totale. Cette proportion augmente de 15 points lorsque les quatre variables parentales sont comprises. Ce chiffre est quelque peu inférieur à la variation des coefficients R^2 dans le cas des groupes plus jeunes (deux à trois ans et quatre à cinq ans). Les autres variables expliquent une plus grande part de la variation des cotes de vulnérabilité chez les enfants de six à 11 ans.

4. Sommaire des constatations et réserves

4.1 Sommaire des constatations

Notre analyse de régression mène à plusieurs conclusions particulières au sujet des facteurs qui contribuent à des résultats favorables chez les familles monoparentales. Tout d'abord, notre modèle initial basé sur les catégories de ressources s'est révélé être un outil analytique utile, puisque nos analyses de régression préliminaires démontrent que les quatre catégories de ressources contribuent à expliquer les variations de la vulnérabilité des enfants de familles monoparentales (donc, mise en évidence des facteurs médiateurs). Les ressources économiques sont importantes dans le groupe des enfants de quatre à cinq ans tout comme celui des enfants de six à 11 ans, alors qu'elles ne le sont pas autant pour les enfants de deux à trois ans. Cette constatation est quelque peu étonnante étant donné que de nombreuses études sociales démontrent que le revenu et la situation socio-économique d'une famille sont généralement associés au bien-être des jeunes enfants[15]. Nous expliquons plus loin dans cette section nos soupçons à propos de ce résultat.

Les ressources parentales constituent un facteur des plus importants dans tous les groupes. En effet, il est ressorti de notre régression préliminaire que le groupe de facteurs que nous avons appelé *ressources parentales* contribue le plus à expliquer la variation de la vulnérabilité des enfants de familles monoparentales telle qu'elle est mesurée par notre indice. Au nombre des variables parentales en question, le style parental hostile-inefficace a de loin le plus d'influence. En outre, c'est la seule variable parmi les quatre groupes de ressources qui embrasse et domine tous les groupes d'âge.

Alors que les ressources communautaires sont moins importantes dans le cas des enfants les plus jeunes (de deux à trois ans), elles contribuent dans une plus large mesure (selon les coefficients R^2) à expliquer la vulnérabilité des enfants de quatre à cinq ans et des enfants de six à 11 ans de familles monoparentales. Nous soupçonnons que cette catégorie de ressources peut être associée

[15] Duncan, G. et coll. 1994. Voir aussi Keating, Daniel P. et coll. 1993; Bertrand, Jane. 1998; Ross, David P. et coll. 1996.

à l'âge puisqu'elles mesurent la qualité générale du voisinage, du soutien social et de la collectivité de la famille de l'enfant. Il semble donc raisonnable de supposer que les enfants plus jeunes sont vraisemblablement moins exposés à cet environnement, tandis que les enfants légèrement plus âgés sont plus susceptibles de jouer ou d'être actifs (de se rendre à l'école à pied, par exemple). Néanmoins, il est difficile d'expliquer pourquoi le soutien social est assez important pour les enfants plus âgés, mais pas pour ceux de deux à trois ans. Comparativement aux enfants de quatre ans ou plus, les enfants plus jeunes exigeraient autant, sinon davantage, d'un parent seul.

Les résultats que nous avons observés par rapport aux caractéristiques familiales laissent entendre que ces variables contribuent de façon importante à déterminer la vulnérabilité des enfants de familles monoparentales. Les variables du fonctionnement familial, de la mise en présence de conflits familiaux et du nombre de frères et de sœurs jouent un rôle particulièrement prépondérant du point de vue des résultats observés chez les plus jeunes enfants (cinq ans ou moins) de familles monoparentales. Ces variables sont positivement liées à des cotes de vulnérabilité plus élevées et démontrent que la dynamique familiale peut avoir des incidences sur ces jeunes enfants de familles monoparentales.

Toutefois, ces résultats ne tiennent pas compte de l'influence de toutes les variables. Notre modèle de régression intégral produit des résultats qui, pour la plupart, diffèrent dans les trois groupes d'âge d'enfants de familles monoparentales. Selon nos observations, cependant, les variables des ressources parentales sont celles ou parmi celles qui ont le plus d'influence dans notre modèle de régression intégral. La variable qui pèse le plus lourd dans les trois groupes d'âge demeure le style parental hostile-inefficace. Nous ne sommes pas entièrement satisfaits de ce résultat particulier, comme nous l'expliquons de façon plus détaillée ci-dessous.

Enfin, pour analyser les facteurs qui contribuent à des résultats favorables chez les enfants de famille monoparentales, il est important d'observer les différentes influences qu'ont les divers facteurs environnementaux dans les différents groupes d'âge. Un facteur médiateur ou contributif qui semble important dans un groupe d'âge donné ne l'est pas nécessairement dans un autre. Différents facteurs semblent être plus efficaces à différents âges pour ce qui est de produire des

résultats supérieurs. Malheureusement, pour les enfants de deux à trois ans et ceux de quatre à cinq ans, la certitude des résultats est limitée en raison de la petite taille de l'échantillon.

4.2 Réserves

En raison de la nature exploratoire de cette analyse basée sur les données de l'ELNEJ, nous jugeons nécessaire d'énumérer certaines limites et certains problèmes de taille ayant trait à l'utilisation de ces données, ce qui nous amène à nuancer grandement les résultats de nos analyses de régression.

1. Nous nous attendions à ce que le style parental soit un facteur d'influence important par rapport à nos indices de vulnérabilité, mais pas aussi dominant qu'il semble l'être, en particulier dans les groupes plus jeunes. Un examen plus approfondi nous fait conclure que certaines échelles parentales utilisées dans le cadre de l'enquête ne sont peut-être pas de bonnes mesures de l'effet indépendant du style parental en tant qu'intrant dans une analyse de régression, en raison d'éventuels problèmes liés à la structure de ces échelles. Est-ce qu'un certain style parental détermine les résultats observés chez l'enfant, ou est-ce que certains résultats et comportements affichés par l'enfant déterminent le style parental? Quel élément précède l'autre? Le style parental peut produire un effet indépendant sur le comportement de l'enfant, mais il peut également refléter les réactions parentales au comportement de l'enfant. Il se peut donc, en réalité, que les échelles parentales soient de meilleures mesures des résultats chez l'enfant que des intrants. Nous avons peut-être créé involontairement des équations de régression comportant des variables de résultat des deux côtés, auquel cas cette interdépendance garantit de bons résultats de régression.

   Sur quoi nous fondons-nous pour affirmer que certains facteurs parentaux ne sont pas indépendants des résultats chez l'enfant? En constatant que le style «hostile et inefficace» dominait continuellement les régressions, nous sommes retournés examiner les sept questions sur lesquelles l'échelle était basée. Nous avons fait deux constats :

   Premièrement, pour n'importe quel parent, il n'y a rien d'inhabituel à adapter - à l'intérieur de certaines limites - ses techniques et ses styles parentaux en fonction de l'enfant. Les enfants ayant des problèmes de comportement et un tempérament difficile sont plus

susceptibles que les enfants faciles de susciter chez les parents des styles jugés plus sévères ou plus restrictifs. Pourtant, dans notre analyse de régression, le style passe comme étant indépendant du comportement de l'enfant : le style détermine le comportement de l'enfant, plutôt que l'inverse. Il importe d'examiner les sept questions de base pour se rendre compte qu'elles représentent tout autant une réaction qu'un style parental associé uniquement au parent indépendamment du comportement de l'enfant :

> À quelle fréquence vous arrive-t-il d'être contrarié par une parole ou un geste que l'enfant n'est pas censé/e dire ou faire?
>
> Lorsque vous parlez à votre enfant de son comportement, dans quelle proportion du temps le/la félicitez-vous?
>
> Lorsque vous parlez à votre enfant de sa conduite, dans quelle proportion du temps le/la désapprouvez-vous?
>
> À quelle fréquence vous mettez-vous en colère lorsque vous punissez l'enfant?
>
> À quelle fréquence croyez-vous que le genre de punition que vous donnez à l'enfant dépend de votre humeur?
>
> À quelle fréquence croyez-vous avoir de la difficulté à vous y prendre avec l'enfant en général?
>
> À quelle fréquence devez-vous punir l'enfant à maintes reprises pour la même chose?

Deuxièmement, ces sept questions «s'articulent» sur un thème, mais pourquoi a-t-on choisi le qualificatif «hostile et inefficace»? C'est un terme très émotionnel qui évoque de fortes images, ce qui lui donne en soi du poids en tant que variable indépendante et renforce considérablement l'idée selon laquelle il s'agit d'un style parental précis qui n'est pas associé au comportement de l'enfant. Nous croyons que d'autres personnes évaluant ces sept questions pourraient tout aussi aisément conclure qu'elles s'articulent sur le concept de la «réaction parentale», auquel cas il s'agirait tout autant d'une mesure du comportement de l'enfant que d'un style parental déterminant.

2. Pourquoi le revenu n'est-il pas plus important, quand de nombreuses autres études et analyses axées sur les familles biparentales en démontrent pourtant la grande importance? Nous concluons que le niveau de revenu du ménage a des capacités explicatives limitées, puisqu'il y a une concentration très forte de revenus dans l'étroite fourchette allant de 5 000 $ à 25 000 $ [elle comprend 79 % des familles monoparentales ayant des enfants de deux et de trois ans]. La figure 3.1 illustre à quel point les revenus sont concentrés dans le cas des familles monoparentales comparativement aux ménages biparentaux. Alors que la distribution des revenus chez les ménages biparentaux forme une «courbe normale» familière, qui atteint son maximum dans la fourchette allant de 45 000 $ à 50 000 $, celle des familles monoparentales est nettement asymétrique à l'extrémité inférieure et présente ses concentrations les plus fortes dans la fourchette des revenus inférieurs à 25 000 $.

   En raison de cette concentration des revenus, alliée aux échantillons réduits de familles monoparentales dans l'ELNEJ [d'autant plus réduits que nous les séparons en trois groupes d'âge], il est difficile de réaliser une analyse statistique fiable de l'incidence du revenu du ménage sur l'indice de vulnérabilité. S'il existe un lien entre le revenu et la vulnérabilité, il nous faut de plus amples observations dans les fourchettes de revenus supérieurs à 25 000 $. Il est assez probable que les faibles différences de revenu dans la fourchette inférieure à 25 000 $ ne change pas grand-chose aux résultats, car il reste que ces revenus sont tous en deçà du seuil de la pauvreté.

   Une analyse à deux variables que nous avons axée sur les familles biparentales, et dont les résultats seront publiés ailleurs, porte à croire qu'il existe bel et bien de grandes différences de résultats lorsque les revenus dépassent la fourchette inférieure. À l'heure actuelle, nous complétons cette analyse à deux variables par une analyse de régression de l'indice de vulnérabilité dans le cas des familles biparentales, afin de vérifier les résultats obtenus en présence d'une grande variabilité du revenu.

   Par ailleurs, dans la mesure où toutes les familles monoparentales sont pauvres, il n'est pas étonnant que l'influence du style parental ressorte autant. Dans les ménages dont les ressources sont gravement limitées, la seule variable importante à laquelle les parents peuvent

recourir, ce sont leurs compétences parentales. En fait, en choisissant d'axer notre étude sur les familles monoparentales, nous tenons compte involontairement de l'effet du revenu.

3. Les valeurs d'échelle, qu'il s'agisse d'intrants ou de résultats, ne correspondent pas à des échelles d'intervalles égaux. Alors que 30 000 $ est le double de 15 000 $ sur une échelle de revenus, un score de 30 n'est pas nécessairement le double de 15 sur une échelle parentale. Du point de vue du comportement sous-jacent mesuré, ces deux chiffres pourraient faire la distinction entre des comportements presque identiques ou carrément différents. De plus, différentes échelles comportent différentes valeurs d'intervalle pour ce qui est de mesurer les différences en ce qui a trait aux comportements sous-jacents. Les scores d'échelle indiquent simplement qu'un numéro d'ordre supérieur est plus élevé que tout numéro d'ordre inférieur. Malheureusement, comme la procédure de régression traite les valeurs d'échelle comme des distances égales, 30 correspond au double de 15. On cherche donc à faire correspondre ces distances à des différences de résultat qui n'existent pas nécessairement. En fait, les échelles peuvent faire croire à la présence de grandes différences comportementales sous-jacentes qui n'existent pas en réalité; elles créent artificiellement des différences qui déjouent le logiciel de régression.

4. Malheureusement, en raison de la taille réduite des échantillons, en particulier chez les enfants de deux à trois ans et ceux de quatre à cinq ans, la certitude des résultats est limitée. En choisissant de mener une analyse de régression détaillée portant uniquement sur les familles monoparentales participant à l'ELNEJ, nous avons immédiatement réduit la taille de notre échantillon. Seulement 17 % des enfants prenant part à l'enquête vivent avec un parent seul.

5. La non-disponibilité des résultats de la section de l'enquête consacrée à la garde légale a restreint notre analyse. On peut s'attendre à ce que les renseignements sur des facteurs tels l'âge de l'enfant au moment de la séparation, la cause et la durée de la monoparentalité, les modalités de garde, le degré de conflit entre les parents séparés, et le temps passé avec le parent qui n'a pas la garde aient une incidence significative sur les résultats observés chez l'enfant, et donc sur notre analyse de régression.

6. Il se peut que nous soyons nous-mêmes à l'origine d'une des réserves que nous mettons à nos constatations. Il est possible que l'indice de vulnérabilité que nous avons élaboré impose certaines limites. Nous avons opté de ne pas faire de régression par rapport à des résultats individuels, mais plutôt d'élaborer une échelle combinant de nombreux résultats, puisque notre objectif était de trouver des enfants affichant plusieurs résultats médiocres afin de relever ceux d'entre eux qui sont particulièrement vulnérables. Notre indice est peut-être trop bâtard; en d'autres termes, quand nous avons constitué l'indice initial aux fins de nos recherches, nous n'avons pas pondéré les nombreux différents résultats selon leur importance avant de les intégrer à l'échelle.

   Par exemple, la cote de vulnérabilité d'un enfant peut être élevée parce qu'il est hyperactif, antisocial et agressif. Un autre enfant peut présenter une cote tout aussi élevée parce qu'il fait de la bronchite et qu'il ne participe pas à des sports organisés ou à des leçons d'art. Toutefois, ces cotes identiques signifient-elles que la vulnérabilité développementale de ces deux enfants dans la vraie vie est égale? Sans doute pas, et il ne faudrait donc pas chercher d'associations statistiques à des intrants ou à des facteurs environnementaux semblables ayant produit ces cotes élevées.

   Comme notre exemple le démontre, les cotes de vulnérabilité sont tributaires des valeurs attribuées aux résultats individuels qui composent l'indice, et ce serait pure coïncidence que des cotes similaires décrivent des enfants de même genre dans la vraie vie. Il se peut donc que l'analyse de régression fasse ressortir des intrants ou des environnements qui produisent des enfants qu'on croit semblables, alors que ceux-ci n'ont en fait pour toute similitude que leurs cotes. Dans la vraie vie, leurs environnements ont produit des enfants assez différents, comme on pourrait l'observer, et rien ne les rendra semblables, pas même des analyses effectuées au moyen du logiciel le plus perfectionné. Il se peut donc que les résultats de notre analyse de régression soient trompeurs.

5. Incidences générales du point de vue des politiques

Les constatations issues de cette étude exploratoire, compte tenu de certaines réserves critiques, ont quelques incidences générales sur le plan des politiques. La majorité des enfants de familles monoparentales ne semblent pas être particulièrement susceptibles de problèmes développementaux quand nous examinons un vaste éventail de résultats. Toutefois, comme nous l'avons vu à la première étape de notre étude [«Variations in Child Development Outcomes Among Children Living in Lone-Parent Families»], dans bien des cas, la proportion des enfants de familles monoparentales se trouvant aux extrémités inférieures de la distribution de fréquence des résultats est supérieure à celle des enfants de tous les genres de familles. Du point de vue des politiques, il faudrait accorder plus d'attention aux familles monoparentales, bien que les initiatives stratégiques puissent être relativement sélectives du fait que la plupart des enfants de familles monoparentales ne se portent pas trop mal.

Nos recherches font ressortir certains facteurs qui semblent contribuer à de meilleurs résultats chez les enfants de familles monoparentales. On pourrait renforcer ces facteurs médiateurs en apportant un plus grand soutien dans certains secteurs d'intervention généraux. Tant notre analyse de chaque catégorie de ressources que notre analyse de régression intégrale portent à croire que le groupe des ressources parentales contient les facteurs contribuant le plus à expliquer la variation des cotes de vulnérabilité, suivi de certaines caractéristiques familiales, des ressources communautaires et des ressources économiques.

Toutefois, aux fins des interventions stratégiques relatives à ces quatre catégories de ressources, il importe de signaler que l'influence des facteurs parentaux semble diminuer de beaucoup à mesure que les enfants vieillissent. Notre analyse donne à penser que les politiques destinées à améliorer les pratiques parentales auront une incidence maximale dans le groupe des enfants de deux à trois ans, une incidence quelque peu moindre dans celui des enfants de quatre à cinq ans, et une incidence considérablement inférieure dans celui des enfants de six à 11 ans. En fait, dans ce groupe plus âgé, les facteurs parentaux, bien qu'ils soient importants, n'expliquent plus au-delà de la moitié de la variation des cotes de vulnérabilité. Par conséquent, à mesure que les enfants vieillissent, il importe de réorienter les politiques de soutien vers les trois autres catégories de ressources.

Pour les enfants de deux à trois ans, les politiques qui appuient les compétences parentales [au travail, à la maison et dans la collectivité] paraissent extrêmement importantes, mais le soutien d'autres facteurs, notamment le revenu, l'éducation parentale et les quartiers conviviaux, semble aussi contribuer de façon particulièrement efficace à des résultats favorables.

Pour les enfants de quatre à cinq ans, il importe de soutenir, outre les compétences parentales, des facteurs de premier plan comme le revenu et l'aide aux parents dont les activités sont restreintes, et de favoriser des quartiers ayant moins de problèmes liés notamment à la drogue, à la consommation d'alcool en public et au racisme.

Pour les enfants de six à 11 ans, si le soutien des compétences parentales est encore important, il n'est plus aussi capital. Les mesures stratégiques d'appui qui ont pour objet d'atténuer la dépression parentale, d'améliorer la scolarité des parents et d'aider les familles à fonctionner de façon plus harmonieuse revêtent une importance accrue.

Enfin, il faut mentionner que les facteurs de l'ELNEJ utilisés dans notre analyse statistique «expliquent» environ 40 % de la variation des cotes de vulnérabilité [ce qui est élevé selon les normes statistiques], mais qu'une bonne part de la variation demeure «inexpliquée». De toute évidence, d'autres facteurs qui n'ont pas été inclus ou dûment examinés dans l'ELNEJ, comme la constitution génétique, influent sur les cotes. Par conséquent, la formulation des politiques d'intervention doit tenir compte de cette lacune.

Annexe A

Variations manquantes et exclues

Variables manquantes

En raison de la diffusion retardée des données de l'ELNEJ sur la garde des enfants, un certain nombre de variables relatives à la séparation et au divorce qui sont réputées influer de façon considérable sur le développement de l'enfant sont absentes de notre analyse. Toutefois, les variables suivantes seront bientôt disponibles pour fins d'analyse :

l'âge de l'enfant au moment de la séparation

la cause de la monoparentalité

la présence de demi-frères ou de demi-sœurs ou encore d'enfants du conjoint

le moment et la durée de la monoparentalité

les modalités de garde

le remariage

le degré de conflit entre les parents séparés

le temps passé avec le père ou la mère (le parent n'ayant pas la garde de l'enfant)

Variables exclues

Pour différentes raisons, les données tirées des questionnaires de l'enseignant et du directeur d'école sont trop incomplètes pour être utilisées de manière fiable. Toutefois, en vue des cycles ultérieurs, si ce problème est surmonté, il y a une liste de variables jugées importantes pour les résultats du développement de l'enfant :

la participation parentale à la vie scolaire

la qualité de l'école [ressources]

les perceptions à l'égard de l'école

le genre de discipline

les attentes de l'enseignant vis-à-vis des élèves

les soutiens sociaux offerts en milieu scolaire

Annexe B

Variables composant les indices de vulnérabilité

Variables composant l'indice de vulnérabilité des enfants de deux à trois ans

Pour les enfants de deux à trois ans, 11 variables pertinentes (trois variables dichotomiques, six variables d'échelle et deux variables catégoriques) composent un indice variant entre zéro et 19, d'après les questions ou variables suivantes de l'ELNEJ :

«L'enfant fréquente-t-il/elle une garderie éducative?»

«Diriez-vous que la santé de l'enfant est...»

«Dans quelle proportion du temps est-ce que l'enfant a été en bonne santé au cours des six derniers mois?»

Problèmes chroniques (une nouvelle variable dichotomique élaborée à partir des variables suivantes de l'ELNEJ) :

- «est-ce que l'enfant souffre d'allergies?»
- «est-ce que l'enfant souffre de bronchite?»
- «est-ce que l'enfant souffre d'une maladie cardiaque?»
- «est-ce que l'enfant souffre d'épilepsie?»
- «est-ce que l'enfant souffre de paralysie cérébrale?»
- «est-ce que l'enfant souffre d'une maladie rénale?»
- «est-ce que l'enfant souffre d'incapacité mentale?»
- «est-ce que l'enfant souffre d'un autre genre de problèmes chroniques?»

«La participation de l'enfant à toute activité normale est-elle limitée?»

Échelle de l'hyperactivité et de l'inattention

Échelle du comportement prosocial

Échelle des troubles affectifs et de l'anxiété

Échelle de l'agressivité physique et des troubles oppositionnels

Échelle de l'angoisse de séparation

Score normalisé de l'échelle du développement moteur et social

Annexe B *(suite)*

Variables composant l'indice de vulnérabilité des enfants de quatre à cinq ans

Pour les enfants de quatre à cinq ans, 18 variables pertinentes (deux variables dichotomiques, sept variables d'échelle et neuf variables catégoriques) composent un indice variant entre zéro et 34, d'après les variables suivantes de l'ELNEJ :

«Diriez-vous que la santé de l'enfant est...»

«Dans quelle proportion du temps est-ce que l'enfant a été en bonne santé au cours des six derniers mois?»

Problèmes chroniques (une nouvelle variable dichotomique élaborée à partir des variables suivantes de l'ELNEJ) :

- «est-ce que l'enfant souffre d'allergies?»
- «est-ce que l'enfant souffre de bronchite?»
- «est-ce que l'enfant souffre d'une maladie cardiaque?»
- «est-ce que l'enfant souffre d'épilepsie?»
- «est-ce que l'enfant souffre de paralysie cérébrale?»
- «est-ce que l'enfant souffre d'une maladie rénale?»
- «est-ce que l'enfant souffre d'incapacité mentale?»
- «est-ce que l'enfant souffre d'un autre genre de problèmes chroniques?»

«La participation de l'enfant à toute activité normale est-elle limitée?»

Échelle de l'hyperactivité et de l'inattention

Échelle du comportement prosocial

Échelle des troubles affectifs et de l'anxiété

Score à l'échelle de l'agressivité

Score à l'échelle de l'agressivité indirecte

Score à l'échelle des infractions contre les biens

Participé à des sports organisés?

Participé à des sports libres?

À quelle fréquence l'enfant a-t-il/elle suivi des leçons d'art?

Fait partie de clubs ou de groupes communautaires?

À quelle fréquence l'enfant a-t-il/elle joué à des jeux vidéo?

L'enfant s'est-il/elle bien entendu/e avec d'autres enfants?

L'enfant s'est-il/elle bien entendu/e avec son parent?

Résultat standard de l'EVIP-R

Annexe B *(suite)*

Variables composant l'indice de vulnérabilité des enfants de six à 11 ans

Pour les enfants de six à 11 ans, 21 variables pertinentes (trois variables dichotomiques, six variables d'échelle et 12 variables catégoriques) composent un indice variant entre zéro et 39, d'après les variables suivantes de l'ELNEJ :

«Diriez-vous que la santé de l'enfant est...»

«Dans quelle proportion du temps est-ce que l'enfant a été en bonne santé au cours des six derniers mois?»

Problèmes chroniques (une nouvelle variable dichotomique élaborée à partir des variables suivantes de l'ELNEJ) :

- «est-ce que l'enfant souffre d'allergies?»
- «est-ce que l'enfant souffre de bronchite?»
- «est-ce que l'enfant souffre d'une maladie cardiaque?»
- «est-ce que l'enfant souffre d'épilepsie?»
- «est-ce que l'enfant souffre de paralysie cérébrale?»
- «est-ce que l'enfant souffre d'une maladie rénale?»
- «est-ce que l'enfant souffre d'incapacité mentale?»
- «est-ce que l'enfant souffre de troubles d'apprentissage?»
- «est-ce que l'enfant souffre de troubles émotifs, psychologiques ou nerveux?»
- «est-ce que l'enfant souffre d'un autre genre de problèmes chroniques?»

«La participation de l'enfant à toute activité normale est-elle limitée?»

Échelle de l'hyperactivité et de l'inattention

Échelle du comportement prosocial

Échelle des troubles affectifs et de l'anxiété

Score à l'échelle de l'agressivité

Score à l'échelle de l'agressivité indirecte

Score à l'échelle des infractions contre les biens

Participé à des sports organisés?

Participé à des sports libres?

À quelle fréquence l'enfant a-t-il/elle suivi des leçons d'art?

Fait partie de clubs ou de groupes communautaires?

À quelle fréquence l'enfant a-t-il/elle joué à des jeux vidéo?

Annexe B *(suite)*

L'enfant s'est-il/elle bien entendu/e avec d'autres enfants?

L'enfant s'est-il/elle bien entendu/e avec ses professeurs?

L'enfant s'est-il/elle bien entendu/e avec son parent?

Alphabétisation - «À quelle fréquence est-ce que l'enfant lit de sa propre initiative?»

L'enfant a-t-il/elle doublé une année à l'école?

A-t-on communiqué avec le parent au sujet du comportement de l'enfant à l'école?

Annexe C

Variables indépendantes utilisées dans l'analyse de régression

Le nombre de variables utilisées dans le modèle intégral varie selon le groupe d'âge : l'analyse de régression des enfants de deux à trois ans et des enfants de quatre à cinq ans comprend 18 variables indépendantes, tandis que celle des enfants de six à 11 ans en comprend 20. Les indices de vulnérabilité que nous avons créés constituent les variables dépendantes de chaque régression.

1) Revenu du ménage (transformé au moyen de la base logarithmique 10) (LOGINC utilisant ainhq03).

2) Présence d'une limitation des activités chez la PCM (arspd01)

   une variable calculée de Statistique Canada au sujet de la présence ou de l'absence d'une limitation des activités (oui/non).

3) Présence d'un problème chronique chez la PCM (achpd01)

   une variable calculée de Statistique Canada au sujet de la présence ou de l'absence d'un problème chronique (oui/non).

4) Dépression - Score à l'échelle de la dépression chez les adultes (adpps01)

   Échelle de 0-36 de Statistique Canada basée sur une analyse factorielle de 12 questions de Statistique Canada; un score élevé correspond à une mauvaise santé ou à une forte dépression. Le coefficient alpha de l'échelle est de 0,82. Catégories de réponse à chaque question :

   - rarement ou jamais (moins d'un jour);
   - parfois ou une petite partie du temps (1 à 2 jours);
   - occasionnellement ou une partie modérée du temps (3 à 4 jours);
   - la plupart du temps ou tout le temps (5 à 7 jours).

   Des scores élevés correspondent à des niveaux élevés de dépression.

5) Plus haut niveau de scolarité atteint par la PCM (aedpd02)

   Une variable calculée. Une variable factice a été élaborée à partir des quatre catégories initiales : absence de diplôme d'études secondaires (LSTHANHS); diplôme d'études secondaires (HSGRAD); études postsecondaires incomplètes (SOMEPSE); diplôme d'études postsecondaires (PSEGRAD). L'absence de diplôme d'études secondaires est la variable factice de base ou de référence (non incluse dans l'équation).

Annexe C *(suite)*

6) Score de la sécurité du quartier (asfhs5) (alpha 0,681)

Échelle de 0-6 de Statistique Canada basée sur deux questions comportant les catégories de réponse suivantes : entièrement d'accord, d'accord, en désaccord, entièrement en désaccord.

- (asfhq05a) Veuillez dire si vous êtes (catégories de réponse) sur l'énoncé suivant au sujet de votre quartier : «On peut marcher seul(e) dans ce quartier en tout sécurité après la tombée de la nuit.»
- (asfhq05b) Veuillez dire si vous êtes (catégories de réponse) sur l'énoncé suivant au sujet de votre quartier : «Les enfants peuvent jouer dehors durant la journée en toute sécurité.»

Des scores élevés correspondent à un degré élevé de sécurité perçue du quartier.

7) Score relatif aux voisins (asfhs6) (alpha 0,863)

Échelle de 0-15 de Statistique Canada basée sur cinq questions comportant les catégories de réponse suivantes : entièrement d'accord, d'accord, en désaccord, entièrement en désaccord.

- (asfhq06a) Veuillez dire si vous êtes (catégories de réponse) sur l'énoncé suivant au sujet de vos voisins : «Autour d'ici, lorsqu'il y a un problème, les voisins s'unissent pour le régler.»
- (asfhq06b) Veuillez dire si vous êtes (catégories de réponse) sur l'énoncé suivant au sujet de vos voisins : «Dans notre quartier, il y a des adultes qui peuvent servir de modèle de comportement aux enfants.»
- (asfhq06c) Veuillez dire si vous êtes (catégories de réponse) sur l'énoncé suivant au sujet de vos voisins : «Les gens autour d'ici sont prêts à aider leurs voisins.»
- Veuillez dire si vous êtes (catégories de réponse) sur l'énoncé suivant au sujet de vos voisins : «On peut se fier aux adultes du quartier pour veiller à ce que les enfants soient en sécurité et qu'ils n'aient pas d'ennuis.»
- (asfhq06e) Veuillez dire si vous êtes (catégories de réponse) sur l'énoncé suivant au sujet de vos voisins : «Quand je m'absente de la maison, je sais que mes voisins garderont l'œil ouvert pour s'assurer qu'il n'y a pas de problèmes.»

Des scores élevés correspondent à un degré élevé de cohésion entre voisins.

8) Score des problèmes dans le quartier (asfhs7) (alpha 0,704)

Échelle de 0-10 de Statistique Canada basée sur cinq questions comportant les catégories de réponse suivantes : un grave problème, plus ou moins un problème, pas de problème.

Annexe C *(suite)*

- (asfhq07a) Quelle est l'ampleur du problème suivant dans votre quartier : Détritus, éclats de verre ou ordures sur la rue ou le chemin, sur le trottoir ou dans les cours?
- (asfhq07b) Quelle est l'ampleur du problème suivant dans votre quartier : La vente ou la consommation de drogues?
- (asfhq07c) Quelle est l'ampleur du problème suivant dans votre quartier : La présence d'alcooliques ou la consommation excessive d'alcool en public?
- (asfhq07d) Quelle est l'ampleur du problème suivant dans votre quartier : Des groupes de jeunes qui causent des problèmes?
- (asfhq07e) Quelle est l'ampleur du problème suivant dans votre quartier : Des cambrioleurs dans des maisons et des appartements?

Des scores élevés correspondent à une forte prévalence de problèmes dans le quartier (quartiers défavorables).

9) Soutien social (asphs01) (alpha 0,82)

Échelle de 0-18 de Statistique Canada basée sur six questions comportant les catégories de réponse suivantes : entièrement d'accord, d'accord, en désaccord, entièrement en désaccord.

- (afnhq01a) Nous avons de la difficulté à planifier des activités familiales, parce que nous nous comprenons mal les uns les autres.
- (afnhq01b) En période de crise, nous pouvons compter l'un sur l'autre pour trouver du soutien.
- (afnhq01c) Nous ne pouvons pas parler entre nous de la tristesse que nous ressentons.
- (afnhq01d) Dans notre famille, chaque personne est acceptée telle qu'elle est.
- (afnhq01e) Nous évitons de discuter de nos craintes ou de nos préoccupations.
- (afnhq01f) Nous exprimons nos sentiments l'un à l'autre.

10) Bénévolat de la PCM (asfhq03)

Aux fins de cette variable, la question suivante est posée à la PCM : Participez-vous à des organisations bénévoles locales quelconques, par exemple des comités d'école, des comités d'église, des groupes communautaires ou des associations ethniques? (Oui/non)

Annexe C *(suite)*

11) Présence de l'enfant à des services religieux au cours de la dernière année (combinaison des variables asdcq8 et asdcq9)

Les enfants sans religion selon asdcq8 avaient le code «sans objet» dans asdc9. Ils ont reçu le nouveau code «pas du tout» aux fins d'asdcq9 (c.-à-d. qu'ils n'assistent à aucun service religieux dans l'année).
La question asdcq9 a par la suite été convertie en une variable dichotomique (jamais/au moins une fois par an).
Questions complètes :

- asdcq8 «Quelle est la religion de l'enfant?» (Pas de religion, C. R., etc.)
- asdcq9 «En excluant les occasions spéciales (p. ex., les mariages, les funérailles ou les baptêmes), combien de fois l'enfant a-t-il/elle assisté à un service religieux ou à une célébration du culte dans les 12 derniers mois?»

Catégories de réponse : au moins une fois par semaine/au moins une fois par mois/au moins trois ou quatre fois par année/au moins une fois par an/pas du tout.

12) Score du fonctionnement familial (afnhs01 - alpha 0,88)

Échelle de 0 à 36 basée sur 12 questions comportant les catégories de réponse suivantes : entièrement d'accord, d'accord, en désaccord, entièrement en désaccord. Les 12 items sont les suivants :

- afnhq01a- Nous avons de la difficulté à planifier des activités familiales, parce que nous nous comprenons mal les uns les autres.
- afnhq01b- En période de crise, nous pouvons compter l'un sur l'autre pour trouver du soutien.
- afnhq01c- Nous ne pouvons pas parler entre nous de la tristesse que nous ressentons.
- afnhq01d- Dans notre famille, chaque personne est acceptée telle qu'elle est.
- afnhq01e- Nous évitons de discuter de nos craintes ou de nos préoccupations.
- afnhq01f- Nous exprimons nos sentiments l'un à l'autre.
- afnhq01g- Il y a beaucoup de sentiments négatifs dans notre famille.
- afnhq01h- Nous nous sentons acceptés tels que nous sommes.
- afnhq01i- Notre famille a de la difficulté à prendre des décisions.
- afnhq01j- Nous sommes capables de prendre des décisions sur la façon de régler nos problèmes.
- afnhq01k- Nous ne nous entendons pas bien les uns avec les autres.
- afnhq01l- Nous nous confions les uns aux autres.

Des scores élevés correspondent à un dysfonctionnement familial (fonctionnement familial déficient).

Annexe C *(suite)*

13) Nombre de frères et de sœurs dans le ménage (admcd08)

Aux fins de cette variable, on demande le nombre total de frères et de sœurs (de l'enfant) vivant dans le ménage (y compris les frères et sœurs par naissance, les demi-frères et demi-sœurs, les enfants du conjoint, les frères et sœurs adoptés et les enfants en famille d'accueil, à l'exception de l'enfant lui-même/elle-même). Cela comprend les frères et sœurs de tous les âges.

14) Mise en présence de conflits à la maison - enfant (aprcq28)

Question convertie en une variable dichotomique (jamais/rarement ou plus souvent)
Question complète : «À quelle fréquence l'enfant voit-il/elle à la maison des adultes ou des adolescents se battre, se frapper ou tenter de faire du mal à d'autres?»
Catégories de réponse : (souvent/parfois/rarement/jamais).

15) Jusqu'où croyez-vous que l'enfant ira dans ses études? (aecdq18b) (enfants de six à 11 ans)

Catégories de réponse : études primaires/études secondaires/études dans un collège communautaire, une école technique ou un CÉGEP/études universitaires/ apprentissage d'un métier/autre.
Question convertie en trois variables factices :

- TOHS - L'enfant ira jusqu'aux études secondaires - catégories : études primaires et études secondaires (catégorie de référence aux fins de l'équation de régression).
- TOCOLLG - L'enfant ira jusqu'aux études collégiales ou à l'apprentissage d'un métier - catégories : collège communautaire, école technique ou CÉGEP, ou apprentissage d'un métier.
- TOUNIV - L'enfant ira jusqu'aux études universitaires - catégorie : études universitaires.

16) Nombre de fois où l'enfant a changé d'école (SCHOOLMV) (enfant de six à 11 ans)

Variable calculée qui provient du regroupement des deux variables aedcq09a (Est-ce que l'enfant a déjà changé d'école, sans compter les changements dus à sa progression normale d'un niveau à l'autre dans le système scolaire de votre région? Oui/non) et aedcq09b (Combien de fois l'enfant a-t-il/elle changé d'école? Nombre de fois à partir de 1).
Les enfants pour qui la réponse est «non» selon aedcq09a reçoivent le code «0» pour SCHOOLMV. Les enfants qui ont changé d'école au moins une fois se voient attribuer l'équivalent numérique selon aedcq09b.

Annexe C *(suite)*

17) Interaction positive (aprcs03, alpha 0,808)

Échelle de 0-20 de Statistique Canada basée sur cinq questions. Intervalle d'âge initial : deux à 11 ans. Catégories de réponse possibles : jamais/environ une fois par semaine ou moins/quelques fois par semaine/une ou deux fois par jour/ plusieurs fois par jour.

- (aprcq01) À quelle fréquence félicitez-vous l'enfant en lui disant des choses comme «Bravo!», «C'est très joli ce que tu as fait!»?
- (aprcq02) À quelle fréquence vous arrive-t-il de parler ou de jouer avec l'enfant, de concentrer votre attention l'un sur l'autre pendant cinq minutes ou plus, pour le simple plaisir?
- (aprcq03) À quelle fréquence vous arrive-t-il de rire avec l'enfant?
- (aprcq06) À quelle fréquence vous arrive-t-il de faire avec l'enfant une activité spéciale qu'il/elle aime?
- (aprcq07) [deux ans] À quelle fréquence vous arrive-t-il de faire des jeux avec l'enfant?/[trois ans ou plus] À quelle fréquence vous arrive-t-il de faire des sports, des passe-temps ou des jeux avec l'enfant?

Des scores élevés correspondent à un niveau satisfaisant/élevé d'interaction positive.

18) Style parental hostile ou inefficace (aprcs04, alpha 0,706)

Échelle de 0-25 de Statistique Canada basée sur sept questions. Intervalle d'âge initial : deux à 11 ans. Catégories de réponse possibles : jamais/environ une fois par semaine ou moins/quelques fois par semaine/une ou deux fois par jour/ plusieurs fois par jour.

- (aprcq04) À quelle fréquence vous arrive-t-il d'être contrarié par une parole ou un geste que l'enfant n'est pas censé/e dire ou faire?
- (aprcq08) Lorsque vous parlez à l'enfant de son comportement, dans quelle proportion du temps le/la félicitez-vous?
- (aprcq09) Lorsque vous parlez à l'enfant de sa conduite, dans quelle proportion du temps le/la désapprouvez-vous?
- (aprcq13) À quelle fréquence vous mettez-vous en colère lorsque vous punissez l'enfant?
- (aprcq14) À quelle fréquence croyez-vous que le genre de punition que vous lui donnez dépend de votre humeur?
- (aprcq15) À quelle fréquence croyez-vous avoir de la difficulté à vous y prendre avec lui/elle en général?
- (aprcq18) À quelle fréquence devez-vous le/la punir à maintes reprises pour la même chose?

Des scores élevés correspondent à un niveau défavorable/élevé de style parental hostile ou inefficace.

Annexe C *(suite)*

19) Constance (aprcs05, alpha 0,660)

Échelle de 0-20 de Statistique Canada basée sur cinq questions. Intervalle d'âge initial : deux à 11 ans. Catégories de réponse possibles : jamais/environ une fois par semaine ou moins/quelques fois par semaine/une ou deux fois par jour/ plusieurs fois par jour.

- (aprcq10) Lorsque vous ordonnez à l'enfant de faire quelque chose, dans quelle proportion du temps vous assurez-vous qu'il/elle le fait?
- (aprcq11) Si vous dites à l'enfant qu'il/elle sera puni/e s'il/si elle ne cesse pas de faire quelque chose et qu'il/elle continue de le faire, à quelle fréquence le/la punissez-vous?
- (aprcq12) À quelle fréquence laisse-t-on passer des choses pour lesquelles vous pensez qu'il/elle aurait dû être puni/e?
- (aprcq16) À quelle fréquence réussit-il/elle à éviter une punition lorsqu'il/elle le veut vraiment?
- (aprcq17) Lorsque vous le/la punissez, à quelle fréquence ne tient-il/elle pas compte de la punition que vous lui infligez?

Des scores élevés correspondent à un degré défavorable/élevé de constance du style parental.

20) Style répressif (aversif) (aprcs06, alpha 0,569)

Échelle de 0-19 de Statistique Canada. Intervalle d'âge initial de deux à 11 ans. Quatre questions comportant les catégories de réponse suivantes : toujours, souvent, parfois, rarement, jamais.

- (aprcq21) (Lorsque l'enfant désobéit aux règles ou fait des choses qui lui sont défendues, à quelle fréquence vous arrive-t-il) - D'élever la voix, de le/la gronder ou de lui crier après?
- (aprcq22) (Lorsque l'enfant désobéit aux règles ou fait des choses qui lui sont défendues, à quelle fréquence vous arrive-t-il) - De discuter calmement du problème avec lui/elle?
- (aprcq23) (Lorsque l'enfant désobéit aux règles ou fait des choses qui lui sont défendues, à quelle fréquence vous arrive-t-il) - De lui infliger des punitions corporelles?
- (aprcq24) (Lorsque l'enfant désobéit aux règles ou fait des choses qui lui sont défendues, à quelle fréquence vous arrive-t-il) - De lui expliquer d'autres façons de se comporter qui sont acceptables?

Bibliographie

Amato, P. et B. Keith (1991). « Separation from a parent during childhood and adult socioeconomic attainment ». *Social Forces*, vol. 70, p. 187-206.

Bertrand, Jane (1998). « Enrichir l'expérience des enfants d'âge préscolaire », dans *Les déterminants de la santé : Les enfants et les adolescents - Vol. 1 La santé au Canada : Un héritage à faire fructifier, Études commandées par le Forum national sur la santé*, Éditions MultiMonde, Sainte-Foy (Québec) Canada.

Blum, Munroe H., M.H. Boyle et D.R. Offord (1988). « Single-parent families: child psychiatric disorder and school performance ». *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, vol. 217, n° 2, p. 214-219.

Duncan, G., J. Brooks-Gunn, et P. Kato Klebanov (1994). « Economic Deprivation and Early Childhood Development », *Child Development*, vol. 65, p. 296-318.

Haveman, Robert et Barbara Wolfe (1994). « Succeeding Generations: On the Effects of Investments in Children ». Russell Sage Foundation, New York, États-Unis.

Institut Vanier de la famille. 1994. *Profil des familles canadiennes*, Ottawa, Canada.

Keating, Daniel P. et J. Fraser Mustard. 1993. « Social Economic Factors and Human Development », dans *La sécurité des familles en période d'insécurité, vol. 1,* Forum national sur la sécurité des familles, Conseil canadien de développement social, Ottawa, 1993.

Lipman, E., D. Offord et M. Dooley (1996). « Que savons-nous des enfants de familles dirigées par une mère seule? Questions et réponses tirées de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes », dans *Grandir au Canada.* Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada, Ottawa

McLanahan, S. et G. Sandefur (1994). « *Growing up with a Single Parent: What hurts, what helps* ». Cambridge: Harvard University Press.

Ross, David P., Katherine Scott et Mark Kelly (1996). *La pauvreté des enfants : quelles en sont les conséquences?*, Centre de statistiques internationales, Conseil canadien de développement social, Ottawa.

Ross, David P., Paul Roberts et Katherine Scott (1998). « Variations in Child Development Outcomes Among Children Living in Lone-Parent Families: An Analysis Using the National Longitudinal Survey of Children and Youth (NLSCY) ». Document de recherche, Développement des ressources humaines Canada, Ottawa.

Statistique Canada. 1996. «Familles canadiennes : diversité et changement», *Enquête sociale générale,* n° 12F0061XPF au catalogue.

Wadsworth, J., I. Burnell, B. Taylor et T. Butler. 1985. « The Influence of Family Type on Children's Behaviour and Development at Five Years », *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, vol. 26, p. 245-254.